

République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université de Mostaganem

Ecole doctorale Franco-algérienne.

Mémoire de fin d'étude pour l'obtention du master

**L'usage du Français dans le parler
des lycéens mostaganémois**

Option : Sciences du langage.

Présenté par :

Mme : Benhallou Hafida
Née : Benbouziane.

Sous la direction de :

Mme : Marie Cécile Guernier.

Sommaire :

Introduction

I- Problématique.....p6.

II- Hypothèses.....p7.

III- Méthodologie :

III-1-Population.....p10.

III-1-a- Les lycéens.....p10.

III-1-b- Jeunes citadins et jeunes des régions rurales.....p13.

III-2- Le recueil de données :

III-2-a- Le questionnaire.....p15.

III-2-b- Le déroulement de la collecte des réponses au questionnaire...p15.

III-2-c- Les associations libres.....p16.

III-2-d- Le déroulement de la collecte des associations libres.....p17.

IV -Les points centraux de l'étude :

IV-1-Le parler jeune.....p18.

IV-2- La situation linguistique en Algérie.

IV-2-a- La population algérienne et ses langues.p20

IV- 2-b- L'objet de la politique d'arabisation.....p23.

IV-2-c-L'impact de la politique d'arabisation.....p24.

IV-3- La représentation dans le domaine de la psychologie sociale.

IV-3-a- Définition :.....p26.

IV-3-b- La genèse de cette notionp.27.

IV-3-c- La distinction entre représentations individuelles et sociales..30

IV-3-d- Concept de représentation sociale d'après D. Jodelet.....p32.

IV-3-e-Les cinq caractères fondamentaux d'une représentation sociale.33

IV-3-f-Les fonctions des représentations sociales.....p35.

IV-3-g- Le fonctionnement des représentations sociales.....p37.

IV-3-h- L'évolution et la transformation des représentations sociales.40

IV-4- La représentation dans le domaine de la sociolinguistique	p50.
V- Résultat de l'enquête :	
V-1- Profil des répondants.....	p56.
V-2-Analyse et commentaires des résultats du questionnaire et des associations libres.....	p58.
V-3-Confrontation des hypothèses et des résultats	p73.
VI- Conclusion.....	p76.
Bibliographie	p78.

Introduction :

Le parler est une forme de la langue utilisée dans un groupe social déterminé comme signe de l'appartenance ou de la volonté d'appartenir à ce groupe social. Il est alors relatif à la situation géographique du sujet linguistique ainsi qu'à son âge. Il est évident qu'un jeune lycéen de 16 ans ne parle pas tel que son père ou son grand-père car ceux-ci n'appartiennent pas à la même génération et n'évoluent pas non plus dans le même environnement linguistique.

Dans le cadre de cette recherche, il sera question d'étudier et d'analyser attentivement les parlers des jeunes (plus particulièrement ceux des lycéens mostaganémois), car ces parlers sont l'expression d'un mouvement générationnel posant la différence par l'affirmation des identités, et sont considérés à la fois comme le lieu symbolique où se jouent les minorations sociales. En effet, il faut rappeler que le langagier (la langue et son usage selon Bulot, T est et crée le lien social et qu'à ce titre tout groupe de jeunes qui produit des énoncés étiquetés « jeunes » renvoient à la société la complexité des tensions en cours.

Ces parlers jeunes sont perçus généralement comme une menace pour la langue alors qu'en vérité ils ne font que rendre compte de la réalité sociolinguistique langagière actuelle qui s'avère parfois assez complexe.

L'intérêt de cette démarche est de montrer, qu'en plus de la variable géographique qui est très pertinente dans le code switching, s'ajoutent d'autres facteurs tout aussi importants, tels que : les représentations linguistiques, l'environnement familial, ainsi que la classe sociale à laquelle appartiennent les témoins linguistiques.

Nous tenterons de nous rapprocher aussi bien des lycéens évoluant en zone urbaine que ceux de la zone rurale afin de recueillir leurs associations libres (à quoi ils associent la langue française ?).

A cet ensemble d'associations recueillies s'ajoutent des données produites au moyen d'enquêtes exploratoires par questionnaires.

Cette étude utilisera comme lieux d'enquêtes deux lycées du centre ville et un lycée de zone rurale. Nous aurons donc des lycéens vivant dans deux milieux distincts : les uns au centre ville (lycée O.Kablia S, Lycée Med Khemisti), les autres en pleine campagne (lycée de Bouguirat).

I- La problématique :

Après la pré enquête menée auprès de ces lycéens, et après l'analyse des usages langagiers plurilingues de ces sujets, il s'est avéré que le discours de ces jeunes est un mélange, une alternance, de deux codes distincts : l'arabe dialectal (la derja) et le français. Cette alternance codique est aussi appelée « Code switching » dans la terminologie américaine traditionnelle.

L'alternance codique est définie comme la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, le passage où le discours appartient à des codes ou à des systèmes grammaticaux différents. Ce phénomène est très courant dans les mondes créoles et dans les pays du maghreb.

Un point reste flagrant dans la pratique linguistique de nos témoins , c'est le fait que l'alternance codique est très peu présente chez les lycéens de zone rurale contrairement à ceux de la ville, d'où le soulèvement de nombreux questionnements :

Tout d'abord : -Qu'est-ce qui pousse les lycées du centre ville à alterner deux codes linguistiques ?

- A quels besoins répond cet usage de mots français ? Ces lycéens, sont ils conscients de cette alternance ?

- Qu'en pensent-ils ?

Ensuite : -Pour quels motifs le code switching est moins spectaculaire chez les jeunes de zones rurales ? :-Est-ce dû aux représentations linguistiques de ces lycéens ?

-Ce rejet de la langue française est-il inconscient ou prémédité ?

Et enfin : - Peut-on réellement dire qu'il y a des langues de classes en Algérie ?

II- Les hypothèses de recherche :

L'usage de mots français dans la pratique linguistique des jeunes lycéens mostaganémois semble répondre d'une part, à un besoin d'exhibitionnisme, à la volonté de ces jeunes de montrer qu'ils appartiennent à une classe sociale déterminée, car la langue française est selon eux une marque de prestige et de noblesse dans notre société.

D'autre part, c'est le résultat de leur appartenance à un milieu social qui favorise l'usage de cette langue, qui est d'ailleurs largement utilisée par leurs parents.

En revanche, les lycéens ruraux semblent rejeter totalement cette langue, et n'en font usage que très rarement.

Cette attitude ou ce choix inconscient seraient dus à un certain nombre de raisons dont les plus importantes sont:

II-1 - Les représentations linguistiques:

Contrairement aux lycéens du centre ville les jeunes de Bouguirat continuent à détester le Français en prétextant que c'est la langue de l'ennemi, alors que la réalité est toute autre. Ce rejet catégorique de la langue française s'explique d'une part la vision négative qu'ils ont de cette langue et d'autre part par leur méconnaissance de ce code et par les difficultés qu'ils ont à l'acquérir. Leur mauvais niveau en français les oblige à rejeter cette langue et à la renier.

Les représentations linguistiques du sujet parlant influent énormément sur les choix discursifs de celui-ci. En effet, les lycéens de Bouguirat utilisent très peu la langue française parce qu'ils ont une image assez péjorative de cette langue.

Loin de la voir comme un outil linguistique qui leur permettra d'accéder au savoir, ils continuent à la percevoir comme la langue de l'ennemi, la langue de celui qui a opprimé leur pays pendant de longues années.

L'exploitation des images de la langue permet d'expliquer les comportements linguistiques. En s'intéressant aux valeurs subjectives accordées aux langues, on parvient à expliquer la quasi-inexistence de la langue française dans le parler des lycéens ruraux.

Ces représentations ont d'ailleurs largement suscité l'intérêt des sociolinguistes et des didacticiens. De nombreux sociolinguistes ont mené des travaux sur les attitudes et les représentations des sujets vis-à-vis des langues, de leur nature, de leur statut et surtout de leurs usages.

II-2 - L'environnement dans lequel évoluent ces jeunes :

Les lycéens ruraux sont nés et évoluent dans un environnement non propice à l'apprentissage des langues étrangères et en particulier à celui de la langue française qui est très mal considérée chez eux.

Les parents de ces lycéens sont pour la plupart des analphabètes ou des illettrés qui n'ont pas eu la chance de fréquenter l'école, et par conséquent ils ne maîtrisent pas la langue française.

Considérant la langue comme un instrument de communication et comme un phénomène social nous tenterons de l'étudier en relevant ses structures et son fonctionnement dans deux groupes distincts tout en tenant compte du contexte naturel et socioculturel dans lequel fonctionne chacune de ces deux variétés linguistiques.

Il s'agira donc, d'effectuer une étude comparative entre deux parlars de deux groupes sociaux appartenant à une même région, (la ville de Mostaganem), ayant le même âge mais qui évoluent dans deux cadres de vies différents (avec des visions de la vie et des attentes différentes). Partant de la constatation du plurilinguisme de la société algérienne, au sein de laquelle le français est très présent, et en tenant compte du passé et des événements historiques le but de cette investigation est de vérifier si ces hypothèses sont exactes et de mettre à jour les nombreux enjeux concernant le statut des langues et de leurs usages effectifs dans la société algérienne.

III- Méthodologie :

III-1- La population :

La population de notre étude est constituée de 100 membres, tous des lycéens âgés de 17 à 21 ans.

Pour cette recherche, nous avons choisi d'étudier les représentations de la langue française chez deux groupes de lycéens mostaganémois en classe de 3^{ème} As.

Le premier groupe est composé d'une cinquantaine de répondants, scolarisés dans deux lycées du centre ville et y résidant à proximité. Le second groupe est composé d'une cinquantaine de jeunes lycéens, scolarisés dans un lycée situé en zone rurale, dans un village situé à peu près à trente kilomètres de la ville. Certains de ces répondants habitent le village tandis que d'autres viennent des petits bourgs avoisinants.

Il nous paraît indispensable de bien cerner nos répondants, c'est pour quoi nous allons tenter de définir ce que nous entendons par lycéens dans un premier temps puis de tracer leur profil plus loin.

III-1-a- Les lycéens:

Les lycéens sont des jeunes filles et des jeunes garçons âgés de 15 à 18 ans. Ces jeunes sont scolarisés au secondaire.

Il est difficile de trouver une définition complète et exhaustive de la jeunesse. On peut considérer la jeunesse comme étant soit un passage à la vie adulte , soit un espace social précaire, un moment de transition vers

l'installation dans la vie adulte ou encore une « *période de la vie de plus ou moins longue durée entre l'adolescence et l'âge adulte* »¹. La jeunesse, en tant que catégorie d'acteurs sociaux, apporte toujours avec elle son lot d'idées neuves et de regards novateurs. « [...] *La conception de la jeunesse de tout temps, à savoir que, pour les uns, la jeunesse est à l'avant-garde du changement social, pour d'autres, elle est le lieu de transmission de la culture, et pour d'autres encore, celui des enjeux de la société* »²¹.

Pour notre part, nous nous contenterons de définir la jeunesse comme étant une catégorie d'acteurs sociaux âgés entre 15 et 20 ans. Cette définition a l'avantage d'être immédiatement opératoire.

D'une part, ces jeunes sont entre l'adolescence et l'âge adulte. Cette période est à la fois dure et complexe.

Davis (1944), Brim (1965, 1966, 1976), Elder (1968, 1975) et Thomas (1968), affirment de l'adolescence qu'elle marque une transition générale dans les rôles que la personne assume. Ces auteurs démontrent que plusieurs facteurs conditionnent le vécu des jeunes en déterminant quelles valeurs ceux-ci adoptent. Parmi ces facteurs, on retrouve notamment, la culture, la classe sociale et la famille. Les jeunes peuvent avoir des conceptions différentes de la langue selon leur milieu d'origine.

D'autre part, ils sont encore scolarisés, ils sont encore en formation et font partie du milieu scolaire. L'école est un endroit où l'on passe une grande partie de son temps durant sa jeunesse. C'est un lieu d'apprentissage autant académique que social.

¹ Blöss, T, *Une jeunesse sur mesures, La politique des âges*, Cahiers internationaux de sociologie, vol XCII, 1994,p 74

² Gauthier, M, *Une société sans les jeunes ?*, Montréal, IQRC,p22.

Les jeunes sont socialisés par leurs parents, mais aussi par leurs pairs. Les modèles que les jeunes en quête d'identité recherchent, se retrouvent en partie dans le milieu scolaire. Fernand Dumont écrivait : « *en définitive, l'identité est sociale. Elle comporte deux dimensions : les sociétés proposent aux jeunes une figure de leur avenir ; elles leur fournissent une image de leur rassemblement. Dans les deux cas, elles instituent la jeunesse* ». ² Sans dire que l'école impose une façon d'être aux jeunes, elle est un cadre de développement à l'intérieur duquel un jeune peut expérimenter la vie sous certaines contraintes. Les normes régissant le milieu scolaire guident l'évolution du jeune adulte et influencent les représentations qu'il peut avoir du monde qui l'entoure.

« *À cause de son caractère obligatoire à certains niveaux, de la longueur de sa fréquentation, de son rôle de transmission des valeurs et de préparation à l'avenir, l'institution scolaire apparaît d'emblée comme un milieu dont l'influence sur les jeunes est incontestable* » ³

C'est aussi à l'école que les jeunes se découvrent des affinités avec les uns et de l'antipathie pour les autres. Des liens se forment entre les individus ; de ces interactions émanent leur vision du monde. Les représentations sociales étant des systèmes de valeurs, ceux qui y adhèrent se regroupent selon ce qui est significatif à leur yeux ; « qui se ressemble s'assemble » dit le dicton populaire. La classe scolaire est une microsociété, un échantillon des différents types de jeunes que l'on retrouve au sein de la société algérienne.

² Van Nieuwenhuyse, H, Lemay , A.M, Cottinet, S, Les représentations sociales de l'avenir chez les jeunes québécois, rapport présenté à la société ERE éducation, Avril 1999, p14

³ Toussaint, F, *Une société sans jeunes ?*, sous la dir de Dumond F, Québec, Institut québécois de recherches sur la culture, 1986, p.182.

Avec les années, certains milieux de socialisation ont pris de l'importance. L'école et la famille se croisent de plus en plus sur le chemin du développement des jeunes.

Le lieu le plus propice à l'apprentissage de la vie en société, après la famille, est le milieu scolaire. Les enseignants y font plus que transmettre des connaissances, ils participent au développement social, affectif et moral des individus. L'école a de plus en plus d'influence sur les jeunes. Le nombre d'années qu'ils passent sur les bancs scolaires a assurément une grande influence sur eux et sur leurs pratiques sociales. Nous sommes allés vérifier sur le terrain si les représentations de la langue varient selon le lieu de scolarité, le milieu social et la classe sociale.

III-1-b- Jeunes citadins et jeunes des régions rurales :

Le milieu de vie dans lequel évolue un individu a une grande influence sur son apprentissage, sur son développement personnel. La famille, les amis et les voisins sont des agents de socialisation importants. Pour réaliser le portrait des représentations de la langue française chez les jeunes lycéens vivant à Mostaganem, on ne peut omettre le milieu dans lequel ils vivent. La population mostaganémoise se répartit sous deux grands types géographiques de milieu de vie : le milieu urbain et le milieu rural. Ainsi, nous avons tenté de tenir compte de la répartition géographique de la population dans notre échantillon. Pour ce faire, nous avons interrogé des lycéens provenant autant du milieu rural que du milieu urbain.

Plusieurs psychologues se sont penchés sur le développement intellectuel de l'enfant évoluant en milieu urbain ainsi que sur celui de l'enfant habitant le milieu rural. Une enquête révélait ceci : *« l'enfant urbain réussit plus tôt et de manière plus complète sa conquête de l'autonomie, mais il est aussi au*

carrefour d'une pluralité d'influences moins homogènes, moins cohérentes que l'enfant de la campagne ». ¹

Plus récemment, Jean Bernard Charrier parlait des représentations sociales des citadins et des villageois en ces termes : « [...] la « vision du monde » des ruraux et des citadins traditionnels n'est pas non plus la même. L'horizon des premiers est plus limité, plus statique, mais aussi plus concret. La civilisation urbaine [...] est celle des contacts, de la vitesse, du mouvement, de la puissance ; par opposition les sociétés rurales vont beaucoup moins vite ». ²

Chez les lycéens mostaganémois, existe-t-il une différence marquée dans leurs visions de la langue française selon le milieu dans lequel ils ont évolué ? Dans le cadre de cette recherche, nous allons analyser si les représentations de la langue française sont différentes chez les jeunes habitant la ville comparativement à ceux qui demeurent en campagne.

¹ Lanneau, G, Malrieu, Ph, *Enquête sur l'éducation en milieu urbain et rural*, Enforce4, septembre-octobre, 1957, p465.

² Charrier, B, *Villes et campagnes*, Paris, Masson, 1988, p182.

III-2- Le recueil de données :

III-2-a- Le questionnaire :

Le questionnaire utilisé dans ce travail est semi directif. Il est constitué de trois parties et comportent une trentaine de questions.

Une première partie fondée essentiellement sur la pratique linguistique de ces lycéens, a pour objet de découvrir le niveau ainsi que la fréquence d'usage de la langue française chez ces lycéens. Quant à la deuxième partie, elle vise à recueillir les représentations linguistiques des lycéens. Enfin, la troisième partie a pour enjeu l'identification des aspirations des lycéens concernant la langue française.

III-2-b- Le déroulement de la collecte des réponses au questionnaire :

La collecte des réponses au questionnaire s'est faite en milieu scolaire, dans les quels nous nous sommes rendus à plusieurs reprises.

Dans une premier temps, il a fallu sélectionner les répondants : Classes , filières, et niveau. Une fois la sélection de l'échantillon établie, nous les avons rencontrés en cours de Français en présence de leurs professeurs de la langue française.

Les étapes du recueil de données :

- Présentations du chercheur ainsi que du projet de recherche.
- Explication des enjeux du questionnaire.
- Lecture des questions ainsi que les possibilités de réponses.
- Explication de certaines notions ambiguës ou complexes (exp : code switching).

Le travail s'est fait normalement en centre ville où il a fallu par moments éclaircir certains mots, mais pour les lycéens de la zone rurale, il avons du par moments faire appel à la langue arabe pour simplifier certaines questions. Donc, nous avons été contraints de traduire ou même d'expliquer en arabe dialectal le contenu de certaines questions.

III-2-c- La méthode des associations libres :

C'est pour tenter d'élucider la structure des représentations sociales que nous avons choisi ce point méthodologique. La technique associative reste la manière la plus courante pour la détermination de ces éléments. Elle se fait à partir du mot inducteur reprenant l'objet des représentations. À partir du corpus de mots et/ou des situations recueillis auprès des groupes de sujets, on peut appliquer la méthode des distributions rangs/fréquences initiée par Vergès (1992/1994).

Cette technique permet de dégager une structure de représentation et en particulier d'observer les éléments du noyau central, c'est-à-dire les éléments qui ont à la fois une fréquence élevée et un rang faible. Mais aussi, il est possible d'en déduire les éléments périphériques, à savoir alors les mots souvent ou peu souvent cités mais à rang faible. En d'autres termes, cette technique d'analyse suppose de manipuler deux dimensions ontologiquement différentes. D'une part on met en évidence une dimension collective – le nombre de fois où un mot a été énoncé – qui a pour référence l'ensemble de la population (le nombre total de sujets est alors la référence 100 %). D'autre part, on calcule un rang moyen, c'est-à-dire le résumé d'une distribution statistique correspondant à une opération individuelle : le sujet a établi un ordre entre les mots qu'il a énoncés. On voit alors qu'au critère d'importance (la

fréquence) on ajoute un critère individuel de signification (certains sont plus en rapport que d'autres avec le thème de la représentation sociale).

III-2-d-Le déroulement de la collecte des associations libres :

La collecte des associations libres a eu lieu en milieu scolaire, autrement dit, nous avons été voir les lycéens dans leurs établissements respectifs et on leur a demandé de rédiger sur une feuille les cinq mots que leur inspirait la langue française.

La méthode d'accès à la représentation de la langue française s'appuie sur cette épreuve d'association libre : donc dans un premier temps, il a été demandé à chaque lycéen de noter les cinq premiers mots qui lui venaient à l'esprit lorsqu'ils entendaient : « la langue française ».

Cette phase d'associations libres a pour fonction d'activer le champ de la représentation, c'est-à-dire les sémantèmes connectés directement au mot stimulus.

A partir des cinq premiers mots associés librement par les sujets, des listes ont été établies. La fréquence d'apparition des mots est l'indicateur garantissant le caractère social, de la représentation. Certains auteurs (Doise & Palmonari) énoncent que dès qu'un mot est dit par plus de deux personnes, il peut être considéré comme relevant de la représentation sociale¹, d'autres auteurs (Salés-Wuillemin, Castel & Lacassagne) préfèrent retenir 10 % de l'effectif, ce qui revient généralement à retenir une dizaine de mots². Dans l'étude présentée, c'est ce choix qui a été opéré. Parmi tous les mots cités, ont été retenus les mots les plus fréquents correspondant a minima à 10 % de l'effectif.

¹ Doise, W., & Palmonari, A. *L'étude des représentations sociales*. Genève : Delachaux et Niestlé. 1986.

² Lacassagne, M-F, Sales-Wuillemin, E, Castel, P., & Jebrane, A.). *La catégorisation d'un exogroupe à travers une tâche d'association de mots*. Papers on Social Représentations, 2001, p10 .

IV- Les points centraux de l'étude :

Les trois points centraux de notre recherche sont : le parler jeune, la situation de la langue française en Algérie et les représentations des jeunes lycéens. Ces éléments sont étroitement liés et peuvent être abordés de différentes façons. Nous allons tenter rendre compte de chacun d'entre eux dans le but de cerner comme il se doit le sujet à l'étude.

IV-1- Le parler jeune :

Le parler est une forme de la langue utilisée dans un groupe social donné. Il est le signe qui marque l'appartenance ou de le désir d'une personne d'appartenir à ce groupe social.

La perception ordinaire des enseignants français concernant les parlers jeunes est qu'ils sont largement répandus et qu'ils se distinguent nettement du français de référence enseigné à l'école ou plus simplement du français standard. D'une manière générale, l'usage de ces parlers coïncide avec le sentiment d'une montée de l'incivilité linguistique, du fait du caractère outrancier de ces pratiques renforcé par des comportements et des modes de communication inadaptés. « *Le caractère voyant et bruyant de ces pratiques langagières et des manières d'être qui les accompagnent, suscitent chez les adultes un sentiment de fracture et d'incompréhension, voire d'agression* ». ¹

Le parler jeune est aussi un moyen d'expression pour les jeunes. Il leur permet de se révolter et d'extérioriser toutes les colère enfuies . C'est aussi le moyen de marquer son adhésion à un groupe social et même à une strate sociale déterminée. Nous savons que la post adolescence, entre 16 et 19 ans, est un âge de transition sociale. Or, dans ces moments-là, on investit beaucoup

¹ Dannequin,C, *Outrances verbales ou mal de vivre chez les jeunes des cités*, Migrants-formation, 108, Paris, CNDP, (1997), p

sur le symbolique, et le langage appartient à ce domaine au même titre que les vêtements ou les marques. Les enquêtes menées par des linguistes à ce propos : «... ont confirmé cet investissement des jeunes sur le parler. On retrouve ce phénomène auprès de la petite bourgeoisie, qui aspire à l'ascension sociale, et qui en fait souvent trop au niveau du langage. »¹

Le parler jeune a suscité et suscite toujours l'intérêt d'un grand nombre de linguiste dans le monde, dont Pascal Singy, linguiste suisse, qui a travaillé sur les parler jeunes et qui estime que le langage des jeunes adultes romands, fortement influencé par les cités françaises, peut les pénaliser lors de leur entrée dans la vie active.

Lors d'une interview accordée au Migro Magazine , au sujet des parler jeunes en Suisse. Singy a déclaré : « *Le parler jeune a une fonction identitaire, c'est à- dire qu'il sert à marquer son affiliation au groupe des jeunes et sa désaffiliation au groupe des adultes. Il participe à un double mouvement d'inclusion et d'exclusion. Le langage des jeunes a également une fonction cryptographique: il permet de dissimuler des informations en présence de quelqu'un qui ne le comprend pas. Enfin, il peut avoir une fonction ludique: on s'amuse, on joue avec la langue.* »²

Donc le choix de ces pratiques linguistiques n'est pas un usage fortuit de la part de ces jeunes. Il est avant tout un choix réfléchi et assumé par ces derniers.

¹ Singy, P, *Le parler jeune peut être un handicap*, Migros Magazine 31, 31 juillet 2006, p12.

² Singy, P, op. cité, p.12.

IV-2- La situation linguistique en Algérie :

IV-2-a- La population algérienne et ses langues :

La population de l'Algérie se compose de deux groupes ethniques importants: les Berbères et les Arabes. La plupart des Algériens descendent de ces deux ethnies. L'islam (sunnite), pratiqué par près de 99 % de la population, unifie le peuple algérien; Il est cependant difficile de déterminer la répartition exacte des Arabes et des Berbères, tant leur population a été mêlée au cours de l'histoire. Historiquement, la langue maternelle de la grande majorité des Algériens est un parler populaire le «darija», qui signifie littéralement «langue courante» (à plusieurs variétés mutuellement intelligibles) ou le berbère (tamazight), la langue «autochtone».

Aujourd'hui, la majorité des Algériens sont arabophones dans une proportion de 72 %. Parmi les Arabophones, c'est l'arabe algérien qui domine nettement avec 60 % de la population totale et 83,2 % des arabophones. Les autres arabophones parlent le hassaniyya (11,3 %), l'arabe marocain (0,4 %), l'arabe du Sahara (0,1 %), l'arabe égyptien, voire l'arabe irakien. Toutes les variétés d'arabe appartiennent au groupe sémitique de la *famille chamito-sémitique*. Mais tous les arabophones d'Algérie parlent l'arabe algérien pour communiquer entre eux. Autrement dit, à l'oral, c'est l'arabe algérien qui sert de langue véhiculaire, mais à l'écrit, c'est l'arabe classique.

L'arabe dialectal, appelé aussi *darija* («langue courante») reflète, dans sa forme actuelle, les différentes étapes qu'il a vécues au cours de son histoire. Au point de vue lexical, on note la présence de mots berbères et un grand nombre d'autres mots puisés dans le vocabulaire de l'agriculture, l'élevage et la

toponymie. témoignent de l'influence du turc dans l'arabe algérien. Avant l'arrivée des Français, des mots espagnols sont entrés dans la langue aussi.

Évidemment, le français a laissé un important fonds lexical qui illustre la capacité d'adaptation de l'arabe algérien. Pour un Algérien, tous les mots «étrangers» sont arabes au même titre que les mots *cible* (< allemand), *bizarre* (< espagnol), *police* (<italien), *pédale* (<italien), *pingouin* (<anglais), etc., semblent des mots bien français pour un francophone.

L'arabe algérien n'est en général pas très prisé par le pouvoir. Il est souvent qualifié comme un «charabia» incapable de véhiculer une «culture supérieure». En 1993, le critique égyptien Taha Husain aurait écrit à propos de l'arabe algérien: «*Le dialectal ne mérite pas le nom de langue et ne convient pas aux objectifs de la vie intellectuelle.*»¹ En général, les arabophones algériens n'ont aucun problème à communiquer avec ceux du Maroc, de la Tunisie ou de la Libye, mais il leur est plus malaisé de communiquer avec les arabophones de pays plus éloignés au Proche-Orient tels que la Syrie, l'Irak ou la Jordanie.

Quant à l'arabe classique seule une partie de la population (environ la moitié), celle qui est la plus scolarisée, a accès à cet arabe officiel appris à l'école et employé généralement comme langue seconde. La plupart des Algériens sont souvent incapables de saisir le sens réel des informations radiophoniques ou télévisées diffusées en arabe officiel. Pour beaucoup d'Algériens, cet arabe écrit est artificiel à l'oral et ne correspond pas à leur véritable langue.

¹ Taha Hussain in *L'arabisation en question*, Granguillaume, G, Qantara, IMA, Paris, 1996, P46.

Par ailleurs, près du tiers, soit 8,8 millions des Algérien (représentant ainsi 27,4 % de la population) parlent l'une des variantes du berbère, une autre langue chamito-sémitique, mais appartenant au groupe berbère: le kabyle, le tamazight, le chaouiïa (shawiya), le mzab, le mozabique, le tshalhit, le touareg, le tarifit, le tumzabt, etc. Les berbérophones forment diverses communautés telles que les Kabyles, les Chaouiïas, les Zénètes, les Mozabites, les Touaregs, etc.

Les berbérophones sont regroupés surtout près de la capitale, Alger, et au centre du pays; on trouve aussi quelques communautés éparpillées dans le Sud. En Algérie, les berbérophones se sont donné comme nom *Imazighen* (au pluriel); au singulier, c'est le terme *Amazigh* (berbère) qui est employé. Le mot *tamazight* désigne leur langue (berbère) et *Tamazgha* le territoire auquel ils appartiennent.

La loi no 91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe est sans précédent depuis l'indépendance de l'Algérie. Cette loi vise à exclure l'usage et la pratique du français dans l'Administration publique, le monde de l'éducation (incluant les universités), les hôpitaux, les secteurs socio-économiques, etc. Elle vise également à évincer l'élite francisée formée essentiellement dans les écoles d'administration publiques algériennes et représentant l'encadrement technique et scientifique de tous les secteurs d'activité. En définitive, la loi de 1991 impose l'usage unique de la langue arabe, interdit toute «langue étrangère» et prévoit pour les contrevenants de fortes amendes (équivalant de 150 \$ à 1200 \$ US).

Article 5

1) Tous les documents officiels, les rapports, et les procès-verbaux des administrations publiques, des institutions, des entreprises et des associations sont rédigés en langue arabe.

2) L'utilisation de toute langue étrangère dans les délibérations et débats des réunions officielles est interdite.

Article 6

1) Les actes sont rédigés exclusivement en langue arabe.

2) L'enregistrement et la publicité d'un acte sont interdits si cet acte est rédigé dans une langue autre que la langue arabe.

C'est surtout dans le domaine de l'enseignement que des mesures importantes furent prises. Étant donné que, en 1962, l'Algérie était dépourvue d'enseignants parlant l'arabe coranique, le gouvernement n'imposa que sept heures d'enseignement de l'arabe par semaine dans toutes les écoles; ce nombre passa à 10 heures par semaine en 1964. Pour pallier le problème de la pénurie de professeurs, il fallut en recruter des milliers en Égypte et en Syrie, ce qui suscita à l'époque des controverses et des résistances dans le milieu enseignant. Une ordonnance de 1976 sur l'école fondamentale imposa l'enseignement du français seulement à partir de la quatrième année. En 1974, l'enseignement de la langue française est toutefois introduit comme langue étrangère obligatoire dès la quatrième année du primaire et, par la suite, jusqu'à la fin du secondaire. Pourtant, deux sondages d'opinions, réalisés en 1999 et en 2001, ont révélé que plus de 70 % des Algériens étaient en faveur de l'enseignement du français dès la première année de l'école primaire.

IV-2-b- L'objet de la politique d'arabisation

Le but avoué de la politique linguistique du gouvernement algérien était d'appliquer à ce contexte la notion d'indépendance : remplacer la langue officielle du colonisateur, le français, par une langue officielle et "nationale", l'arabe, restaurant ainsi la situation d'avant 1830 où la seule langue écrite était l'arabe (littéral). Le qualificatif de "national" peut être discuté en ce sens que l'arabe est en réalité une langue internationale, utilisée et symbolisée comme "lien" du monde arabe (alors que les langues orales y sont variées). La tentation était forte pour le pouvoir de tenter de s'approprier, par le biais de la langue arabe, la légitimité liée à l'Islam.

La langue arabe littérale, appelée à être modernisée et utilisée pour des usages extra - religieux, était ainsi appelée à prendre la place de tous les autres registres linguistiques en vigueur en Algérie, à savoir.

- la langue française : la suppléance est envisagée comme progressive, mais aucune situation de bilinguisme n'est assumée officiellement

- les langues maternelles : l'affirmation en est moins officielle, mais le discours idéologique applique à l'arabe classique le qualificatif de "langue maternelle", "langue de la chair et du sang", l'enseignement de cet arabe en vise un usage écrit et oral, les media l'utilisent en situation orale. Si pour les parlers arabes, cette visée d'un usage exclusif de l'arabe écrit peut paraître une assomption dans un niveau de langue supérieur, il n'en est pas de même pour les parlers berbères, dont l'exclusion risque de s'inscrire dans les faits.

IV-2-c- L'impact de la politique d'arabisation :

Il est certain que, par rapport à l'Algérie totalement francisée de 1962, cette politique linguistique a réintroduit en Algérie une marque fortement arabe : enseignement, presse, inscriptions publiques. Ce changement s'est accompagné d'une marque plus arabe et plus musulmane sur l'ensemble de la vie sociale. De ce fait, une satisfaction a été apportée à une grande partie de l'opinion, pour

qui l'attachement à l'Islam est primordial, et qui a vu dans la restauration de la langue arabe une inscription plus forte dans cette religion et dans cette culture. La même opinion a aussi été sensible à la marque nationale portée sur la culture, et à la mise en exergue d'une personnalité algérienne. Cette réinsertion de la culture arabo-islamique dans un contexte algérien fortement dépersonnalisé par la colonisation aurait du avoir des effets d'équilibre positifs. En réalité, ces effets n'ont pas été obtenus pour diverses raisons. Les algériens continuent à employer leur langue maternelle comme auparavant et le plurilinguisme demeure en Algérie peut encore plus fort avec l'arrivée de la télévision française dans les foyer algériens.

IV-3- Les représentations dans le domaine de la psychologie sociale :

IV-3-a- Définition :

Trouver une définition claire d'une représentation sociale, s'avère ainsi assez difficile ; la littérature en offre diverses conceptions (plus que concepts, car on ne peut parler d'une théorie unifiée).

Le mot représentation comprend deux composantes. La première, le « re », indique une répétition, que l'on fait quelque chose à nouveau. Dans un dictionnaire usuel, on retrouve trois significations pour le « re » : « il indique soit une simple répétition, soit une répétition avec changement ou soit la reprise de l'action avec progression » (Robert Méthodique 1987). La deuxième partie du mot, « présentation », peut être comprise comme un moyen de connaître un objet par désignation. En reformant le mot représentation, nous obtenons une action qui reconstruit l'image d'un objet, préalablement désigné. Ce premier regard est évidemment loin d'être suffisant pour rendre compte de ce qu'est la représentation sociale.

On ne peut parler de représentation sans aborder au préalable la perception, puisqu'elle est *«la fonction par laquelle notre esprit se forme une représentation des objets extérieurs»*¹. L'acquisition d'information par l'esprit se fait au moyen des sens. La perception est l'étape intermédiaire entre l'objet et sa représentation. Nous proposons de l'illustrer ainsi : Une fois l'objet imaginé et associé à une idée connexe, il est classé. La classification est rendue possible parce qu'il y a eu auparavant association image/idée ; cela permet de mettre en rapport et de comparer plusieurs objets et symboles. Le langage est un bon exemple d'un système complexe de symboles (image/idée) où les interactions entre les différents objets symboliques (les mots) rendent possible un assemblage sensé (la phrase).

¹ Grawitz, M, *Lexique des sciences humaines*, 6^{ème} ed, Paris, 1994, p.298.

La classification d'objets opérée par la représentation agit à la fois comme système de référence et comme système d'ordination. L'adjectif «social » associé à la représentation a aussi son importance : il vient qualifier la représentation en ce qu'elle est collective, c'est-à-dire partagée par un grand nombre d'individus.

IV-3-b- La genèse de cette notion :

C'est au sociologue Français Émile Durkheim que l'on doit l'invention du concept de représentation en 1898.

Il abandonne la notion de représentation collective pour s'intéresser aux représentations sociales, il essaye de voir en quoi la production intellectuelle des groupes sociaux, joue un rôle dans la pratique sociale. Il propose la notion de représentation collective pour expliquer divers problèmes d'ordre sociologique.

Selon lui, la société forme un tout, une entité originale, différente de la simple somme des individus qui la compose. En parlant de représentation collective Durkheim fait apparaître une idée de contrainte sur l'individu : la représentation impose à l'individu des manières de penser et d'agir, et se matérialise dans les institutions sociales au moyen de règles sociales, morales, juridiques. Pour lui les éléments sociaux (conscience collective, et représentation collective) prime sur les éléments individuelles.

En introduisant l'idée de représentation collective, il fixe à la psychologie sociale la tâche d'étudier les représentations sociales.

En effet, la psychologie sociale située à l'interface de la psychologique et du social, de l'individuel et du collectif paraît la discipline la mieux à même de penser le social comme du cognitif et les propriétés de la cognition comme quelque chose de social relié à l'affectif et au symbolique.

La psychologie cognitive a mis en évidence les propriétés structurales de la représentation. Mais, ses modèles basés sur l'intelligence artificielle (traitement de l'information, stockage....) coupent le processus mental de sa base sociale, psychique et corporelle.

Pourtant, Henri Wallon dès 1942 puis plus tard Jean Piaget ont démontré l'importance de la base motrice posturale et imitative dans la représentation.

Michel Foucault dans une perspective épistémologique et d'archéologie du savoir, introduit quant à lui le concept d'épistémè : il s'agit d'une conception du monde qui rassemble différents paradigmes ou représentations mentales individuelles, relatives à la pratique du monde, l'histoire, la cosmologie.

Ces différentes approches permettent que psychologie cognitive et sciences sociales se retrouvent par le biais de la psychologie sociale.

Serge Moscovici reprend et renouvelle les acquis durkeimiens. Il pose les bornes d'un vaste champ de recherche articulé autour des représentations sociales.

Pour Moscovici : « *Les représentations sont des formes de savoirs naïf, destinées à organiser, les conduites et orienter les communications.* »¹

Dans ses différents ouvrages, il démontre le rôle des représentations sociales dans l'institution d'une réalité consensuelle, leur fonction sociocognitive dans l'intégration de la nouveauté, l'orientation des communications et des conduites. Il montre également que les représentations sociales peuvent être étudiées globalement comme des contenus dont les dimensions (informations, valeurs, opinions...) sont coordonnées par un principe organisateur (attitude,

¹. Moscovici, S. *Pourquoi l'étude des représentations sociales en psychologie?* Psychologie et société, 2002, p11.

normes...) ou de manière focalisée comme structures de savoir organisant l'ensemble des significations relatives à l'objet concerné.

S. Moscovici fait remonter à G. Simmel (1858-1918) et M. Weber (1864-1920) la genèse de l'idée de représentation dans le champ de la sociologie. Il attribue néanmoins à E. Durkheim (1858-1917) la paternité réelle du concept de représentations. Il s'agit d'une vaste classe de formes mentales (sciences, religions, mythes, espace, temps), d'opinions et de savoirs sans distinction. La notion est équivalente à celle d'idée ou de système, ses caractères cognitifs n'étant pas spécifiés. Il distingue représentations collectives et représentations individuelles. Il considère d'ailleurs que la force des représentations collectives les rend dominantes. Il utilise ce concept pour analyser différents domaines sociaux, en émettant l'hypothèse que l'on pourrait expliquer les phénomènes à partir des représentations et des actions qu'elles autorisent.

Le concept de représentation connaît depuis 40 ans un renouveau lié à un changement social, mais aussi à une modification paradigmatique. Autour de lui se posent des interrogations fondamentales sur le fonctionnement de la société moderne, le rôle des groupes, des individus, et des idées.

Le monde moderne, dans lequel l'information et la communication jouent un rôle essentiel offre à l'étude des représentations un champ renouvelé. Pour S. Moscovici «*la révolution provoquée par les communications de masse, la diffusion des savoirs scientifiques et techniques transforment les modes de pensée et créent des contenus nouveaux.*».¹ Il ajoute : «*Une notion ou une science qui ne reste pas l'apanage d'un individu ou d'une élite restreinte, subit, par sa circulation toute une série de métamorphoses qui la font changer*

¹ Moscovici, S., *Des représentations collectives aux représentations sociales*, in Jodelet D., *Les représentations sociales*, coll. Sociologie d'aujourd'hui, P.U.F. 1989, p81.

de contenu et de structure. La nouvelle structure est celle d'une représentation au sens strict du mot, à la fois abstraite et imagée, réfléchie et concrète.»¹.

S. Moscovici ajoute un dernier aspect, qui caractérise les représentations d'aujourd'hui : elles sont produites par des spécialistes ce «*qui les marque d'une certaine autonomie. Nous savons qu'il existe une certaine catégorie de personnes ayant pour métier de les fabriquer. Ce sont tous ceux qui se consacrent à la diffusion des connaissances scientifiques et artistiques : médecins, thérapeutes, travailleurs sociaux, animateurs culturels, spécialistes des médias et du marketing politique. A maints égards, ils s'apparentent aux faiseurs de mythes des civilisations plus anciennes. Leur savoir-faire est codifié et transmis, conférant à ceux qui le possèdent une autorité certaine.»²*

Ainsi semble s'être constitué le concept de "représentation ", que S. Moscovici considère propre à la psychologie sociale et d'origine essentiellement française.

IV-3-c- La distinction entre représentations individuelles et sociales :

*Représentations individuelles :

On désigne par ce terme les représentations que l'individu se construit par l'interaction avec son environnement. Elles constituent un tout cohérent et personnel et lui servent à organiser son action.

Pour J. Clenet les représentations individuelles sont «*ce qu'un sujet a pu intérioriser d'une situation vécue, [de] ce qui pour lui "fait sens" et donne sens à ses actions.* ». Plus loin : «*Ces représentations individuelles sont fondées sur*

¹ Moscovici, S, op. cite. p81-82.

² Clenet, *Cours D.E.A. Sciences de l'éducation*, C.U.E.E.P de Lille, novembre 1999, p. 83.

*des expériences singulières et sont construites de manière tout autant singulière dans un environnement qui devient alors singulier. »*¹

* Les représentations sociales :

La notion de représentation sociale est plus récente. Elle repose sur les travaux de S. Moscovici, qui s'intéresse aux représentations comme interactions entre individus et/ou groupes. Ce terme désigne plus les représentations étudiées dans leur dynamique, leur élaboration, leurs évolutions que dans leur contenu. Ces représentations dynamiques ne sont pas indifférentes quant à la construction des représentations individuelles .

Définissant les représentations sociales, D. Jodelet indique : « *C'est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». ² Plus loin, elle ajoute : « *les représentations sociales sont abordées à la fois comme le produit et le processus d'une activité d'appropriation de la réalité extérieure à la pensée et l'élaboration psychologique et sociale de cette réalité* ». ³

L'étude des représentations sociales correspond mieux aux besoins de la société moderne, changeante et communicante.

Le concept de représentation constitue un outil puissant pour l'étude de l'homme : « *Située à l'interface du psychologique et du social, la notion a vocation pour intéresser toutes les sciences humaine* ».

L'intérêt que suscite son renouveau récent laisse espérer des développements intéressants. Le chercheur en sciences humaines se doit d'approfondir ses

¹ Clenet,, op. cite, p83.

² JODELET,D, *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie*, in *Psychologie sociale*, sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF, Le psychologue, 1997 p. 36.

³ Jodelet, D, op. cite, p. 40.

connaissances en ce domaine, afin de réaliser un travail plus adéquat à son objet d'étude, l'homme, individuel ou collectif.

Plusieurs auteurs (Piaget, , C. Herzlich, fisher, D. Jodelet) ont tenté de formuler des définitions rendant compte des différentes dimensions du concept de représentation sociale, nous en proposerons celle de Denise Jodelet.

IV-3-d- Concept de représentation sociale d'après D. Jodelet

« Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres. »¹

Cette théorie des représentations sociales a vu un nombre de publications importantes à partir des années 80.

¹ Jodelet ,D, *Les représentations sociales*, op. cité,p. 365.

Pour Denise Jodelet, cette théorie se caractérise fondamentalement par son caractère social car elle est élaborée et partagée par tous les membres de la société. Elle a une finalité d'organisation et d'orientation des communications et des conduites permettant d'acquérir une vision de la réalité commune à tous les membres d'un ensemble social déterminé.

Jodelet considère les représentations sociales comme des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres qui, orientent et organisent nos conduites et nos communications sociales. Pour lui les représentations sociales sont des phénomènes cognitifs engageant l'appartenance sociale des individus par l'intériorisation de pratiques, d'expériences et de pensées.

Le concept de représentation sociale est si riche et si complexe qu'il n'est pas toujours évident de le définir. Pour arriver à cerner cette notion, il est nécessaire d'ordonner et de schématiser son contenu. Nous discernerons d'une part les caractères fondamentaux d'une représentation sociale et d'autre part ses fonctions principales.

IV-3-e-Les cinq caractères fondamentaux d'une représentation sociale (d'après Jodelet)

- Elle est toujours représentation d'un objet :

Il n'existe pas de représentation sans objet. Sa nature peut être très variée mais il est toujours essentiel. Sans objet, il n'existe pas de représentation sociale. L'objet peut être de nature abstraite, comme la folie ou les médias, ou

se référer à une catégorie de personnes (les enseignants ou les journalistes par exemple).

L'objet est en rapport avec le sujet : la représentation " est le processus par lequel s'établit leur relation" Le sujet et l'objet sont en interaction et s'influencent l'un l'autre. Dans la préface du livre de Claudine Herzlich, Santé et maladie, Moscovici écrit : *" il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'individu (ou du groupe). Le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts ... se représenter quelque chose, c'est se donner ensemble, indifférenciés le stimulus et la réponse. Celle-ci n'est pas une réaction à celui-là, mais, jusqu'à un certain point, son origine. "*¹

Dans l'étude des représentations, on s'intéressera donc au phénomène d'interaction entre un sujet et un objet. Herzlich définit son étude par le fait de tenter *" de comprendre les attitudes et le comportement qu'elles (les représentations sociales) engendrent, le savoir qui circule à leur propos, dans la relation même qui se crée entre l'individu, la santé et la maladie. "*²

- Elle a un caractère imageant et la propriété de rendre interchangeable le sensible et l'idée, le percept et le concept :

Le terme image ne signifie pas la simple reproduction de la réalité mais renvoie à l'imaginaire social et individuel. C'est la face figurative de la représentation : les scientifiques, par exemple, évoquent une "soupe primitive", composée de molécules diverses qui sont à l'origine de la vie sur la terre.

¹ HERZLICH, C, Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996 (1ère éd.1969), p4.

² HERZLICH, C, op. cite, p6.

De par son caractère imageant, la représentation sociale aide à la compréhension de notions abstraites. Elle relie les choses aux mots, elle matérialise les concepts. Jodelet cite l'exemple de la notion de poids, décrite par R. Roqueplo (1974) : "*le sens commun utilise la notion de poids dont il y a une évidence sensible pour interpréter la notion de masse, concept abstrait défini scientifiquement depuis trois siècles et qui fait partie de notre bagage scolaire et de notre culture.*"¹

- Elle a un caractère symbolique et signifiant :

La représentation sociale a deux faces, l'une figurative , l'autre symbolique. Dans la figure, le sujet symbolise l'objet qu'il interprète en lui donnant un sens. Pour Rouquette et Rateau, « *c'est le sens qui est la qualité la plus évidente des représentations sociales.* »²

- Elle a un caractère constructif :

La représentation construit la réalité sociale. Pour Abric, "*toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'environne.*"³

L'étude des représentations permet de mettre en évidence que la pensée sociale élabore la réalité selon différents modèles. Pour reprendre le domaine de la maladie, François Laplantine estime qu'elle peut être considérée d'après plusieurs modèles : maladie exogène / maladie endogène ; modèle épistémologique (biomédical, psychologique ou relationnel) ; modèle des systèmes thérapeutiques.

¹ JODELET, D, *Représentation, op. cite* ,p371.

² ROUQUETTE, ML, et RATEAU,P, *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Presses Universitaires de Grenoble, 1998, p.

³ ABRIC,JC, *Pratiques sociales et représentations*, , PUF, 1994, 2ème édition 1997.p12.

- Elle a un caractère autonome et créatif :

Elle a une influence sur les attitudes et les comportements. C. Herzlich a bien montré comment les représentations de la maladie - destructrice ou libératrice - induisent des comportements : refus des soins et de recours au médecin dans le cas de la maladie destructrice ; rupture avec les contraintes sociales, enrichissement sur le plan personnel, lorsque la maladie est vécue sur le mode d'une libération.

IV-3-f-Les fonctions des représentations sociales :

- Des fonctions cognitives :

Les représentations sociales permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée, c'est ce que Moscovici a mis en évidence à propos de la psychanalyse. Ces connaissances ou ces idées neuves sont diffusées plus particulièrement par certaines catégories sociales : les journalistes, les politiques, les médecins, les formateurs...

- Des fonctions d'interprétation et de construction de la réalité :

Elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne.

Les valeurs et le contexte dans lequel elles s'élaborent ont une incidence sur la construction de la réalité. Il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations. C'est pourquoi elles ne sont pas figées à jamais, même si elles évoluent lentement.

- Des fonctions d'orientation des conduites et des comportements :

Les représentations sociales sont porteuses de sens, elles créent du lien ; en cela elles ont une fonction sociale. Elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements.

La représentation sociale a aussi un aspect prescriptif : "*Elle définit ce qui est licite, tolérable ou inacceptable dans un contexte social donné.*"¹

- Des fonctions identitaires :

"*Les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social...(elles permettent) l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés.*"²

Jodelet parle d'affiliation sociale, pour elle Partager une idée, un langage, c'est aussi affirmer un lien social et une identité.

- Des fonctions de justification des pratiques :

Elles nous semblent très liées aux fonctions précédentes. Elles concernent particulièrement les relations entre groupes et les représentations que chaque groupe va se faire de l'autre groupe, justifiant a posteriori des prises de position et des comportements.

Selon Abric, il s'agit d'un nouveau rôle des représentations : celui du maintien ou du renforcement de la position sociale du groupe concerné.

¹ ABRIC,JC op. cité, p.17.

² Mugny et Carugati, 1985, p. 183, cités par J-C ABRIC, op. cité, p. 16.

IV-3-g-Le fonctionnement des représentations sociales :

Il est à présent nécessaire d'examiner l'organisation et la structure des représentations, c'est-à-dire la façon dont elles se forment.

***L'élaboration des représentations sociales**

*" Une représentation se définit par deux composantes : ses éléments constitutifs d'une part, et son organisation, c'est-à-dire les relations qu'entretiennent ces éléments d'autre part. "*¹

En d'autres termes, il s'agit du contenu et de la structure de la représentation. Les éléments qui la composent sont interdépendants et la cohérence de la représentation est basée sur cette dépendance. En pratique, pour étudier une représentation sociale, il faut repérer ces éléments dits "invariants structuraux" et les relations qui les lient entre eux.

Lorsqu'une représentation se crée, deux processus se mettent en œuvre : l'objectivation, avec la constitution d'un noyau figuratif et l'ancrage. Ils ont été décrits par Moscovici.

- L'objectivation :

Objectiver, c'est résorber un excès de significations en les matérialisant.

Le processus d'objectivation permet aux gens de s'approprier et d'intégrer des phénomènes ou des savoirs complexes. Il comporte trois phases :

¹ Rouquette, ML et Rateau, op. cité, p 29.

- Le tri des informations en fonction de critères culturels et surtout normatifs, ce qui exclut une partie des éléments.

- La formation d'un modèle ou noyau figuratif : les informations retenues s'organisent en un noyau simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes.

- La naturalisation des éléments auxquels on attribue des propriétés ou des caractères (à propos de la représentation des éléments de la psychanalyse, Jodelet cite cet exemple : " L'inconscient est inquiet ").

Le noyau figuratif prend un statut d'évidence et devient la réalité même pour le groupe considéré. C'est autour de lui que se construit l'ensemble de la représentation sociale.

Nous développerons plus loin la théorie du noyau central chez Abric à propos de l'évolution des représentations.

• L'ancrage :

C'est l'enracinement social de la représentation et de son objet. Ce processus comporte plusieurs aspects :

- Le sens : l'objet représenté est investi d'une signification par le groupe concerné par la représentation. A travers le sens, c'est son identité sociale et culturelle qui s'exprime.

- L'utilité : " *les éléments de la représentation ne font pas qu'exprimer des rapports sociaux mais contribuent à les constituer ... Le système d'interprétation des éléments de la représentation a une fonction de médiation*

*entre l'individu et son milieu et entre les membres d'un même groupe."*¹ Le langage commun qui se crée entre les individus et les groupes à partir d'une représentation sociale partagée, leur permet de communiquer entre eux. Le système de référence ainsi élaboré exerce à son tour une influence sur les phénomènes sociaux.

- L'enracinement dans le système de pensée préexistant : pour intégrer de nouvelles données, les individus ou les membres d'un groupe les classent et les rangent dans des cadres de pensée socialement établis.

Des attentes et des contraintes sont en même temps associées aux éléments de la représentation, en terme de comportements prescrits.

- "*Le processus d'ancrage, situé dans une relation dialectique avec l'objectivation, articule les trois fonctions de base de la représentation : fonction cognitive d'intégration de la nouveauté, fonction d'interprétation de la réalité, fonction d'orientation des conduites et des rapports sociaux.*"²

IV-3-h- L'évolution et la transformation des représentations sociales :

•Le noyau central

La notion de noyau figuratif, élaborée par Moscovici, a été reprise et développée par Abric sous le terme de noyau central (ou noyau structurant). Selon sa théorie, une représentation est un ensemble organisé autour d'un noyau central, composé d'éléments qui donnent sa signification à cette

¹ JODELET, D,op. cité, p. 376 et 377.

² Jodelet, D, ibid, p. 376.

représentation. Ce noyau structurant est l'élément fondamental de la représentation ; son repérage permet l'étude comparative des représentations sociales.

Sa dimension est essentiellement qualitative : la fréquence d'apparition d'un ou de plusieurs éléments dans le discours des sujets, ne suffit pas à affirmer qu'il s'agit d'éléments constitutifs du noyau central. Par contre, lorsque ceux-ci entretiennent un nombre élevé de relations avec l'ensemble des autres éléments et surtout leur donnent leur signification, on considère que l'importance quantitative de ces liaisons est un indicateur pertinent de la centralité.

L'étude des différents items d'une représentation doit donc prendre en compte les relations entretenues entre les éléments pour pouvoir déterminer le noyau central, tout en gardant à l'esprit cette question fondamentale : de quel(s) élément(s) découle la signification de la représentation ?

***Les fonctions du noyau central :**

Le noyau structurant a deux fonctions principales :

- Une fonction génératrice : le noyau central est à l'origine des différents éléments de la représentation ; il leur donne sens et valeur et c'est par lui que peuvent se transformer ces éléments.

- Une fonction organisatrice : il " *détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments de la représentation. Il est en ce sens l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation*" ¹Ce n'est que lorsque le noyau central est modifié que la représentation se transforme.

¹ ABRIC, JC, op. cité, p. 22.

***Le contenu du noyau central**

Il est constitué des éléments qui donnent sens à la représentation :

- la nature de l'objet représenté
- la relation de cet objet avec le sujet ou le groupe
- le système de valeurs et de normes (le contexte idéologique).

***Les dimensions du noyau central**

La nature de l'objet et la finalité de la situation définissent le ou les éléments centraux qui prennent alors deux dimensions :

- Soit une dimension fonctionnelle où les éléments centraux sont ceux qui concernent directement la réalisation d'une tâche. Abric cite ainsi une étude de Lynch, en 1989, sur l'environnement urbain, qui a mis en évidence que le noyau central de la représentation de la ville était formé des éléments relatifs au repérage et au déplacement urbain.

- Soit une dimension normative où les éléments centraux sont constitués par une norme, un stéréotype ou une attitude dominante envers l'objet de la représentation. Les représentations sociales de la vieillesse nous paraissent s'inscrire dans ce cadre.

Le noyau central est l'élément le plus stable de la représentation. Il est très difficile de le modifier, c'est pourquoi Mugny et Carugati (1985) parlent de "noyau dur". Autour de ce noyau s'organisent les éléments périphériques.

• Les éléments périphériques

Même si le noyau central est le fondement de la représentation, les éléments périphériques tiennent une place importante dans la représentation. " *Ils comprennent des informations retenues, sélectionnées et interprétées, des jugements formulés à propos de l'objet et de son environnement, des stéréotypes et des croyances ... Ils constituent ... l'interface entre le noyau central et la situation concrète dans laquelle s'élabore ou fonctionne la représentation.* " ¹

*Les fonctions des éléments périphériques

Ces éléments fonctionnent comme grille de décryptage d'une situation, selon l'expression employée par Flament qui leur assigne trois fonctions essentielles :

- Une fonction prescriptive : les éléments périphériques indiquent ce qu'il convient de faire (quels comportements adopter) ou de dire (quelles positions prendre) selon les situations. Ils donnent des règles qui permettent de " *comprendre chacun des aspects d'une situation, de les prévoir, de les déduire, et de tenir à leur propos des discours et des conduites appropriés.* " ²

- Une fonction de personnalisation des représentations et des conduites qui lui sont rattachées : ils autorisent une certaine souplesse dans les représentations, qui tient compte de l'appropriation individuelle et du contexte dans lequel elles s'élaborent.

Cette fonction rejoint la fonction de régulation définie par Abric, selon laquelle les éléments périphériques permettent l'adaptation de la représentation aux évolutions du contexte.

¹ ABRIC, op. cité, p. 25.

² ROUQUETTE, ML et RATEAU, P, op. cité, p. 38.

- Une fonction de protection du noyau central (ou fonction de défense chez Abric) : le système périphérique fonctionne comme pare-chocs de la représentation, d'après l'expression de Flament.

Le noyau central est très résistant au changement. Les éléments périphériques permettent l'intégration d'éléments nouveaux dans la représentation, ce qui conduit, à terme, à sa transformation.

***Les schèmes normaux et les schèmes étranges :**

Pour Flament, les éléments périphériques sont des schèmes qui indiquent ce qui est normal (ou ce qui ne l'est pas) dans telle ou telle situation. Ce sont alors des schèmes normaux.

Cependant, dans certaines circonstances, ces schèmes normaux peuvent se transformer en schèmes étranges. Ceux-ci sont définis par quatre composantes :

- le rappel du normal
- la désignation de l'élément étranger
- l'affirmation d'une contradiction entre ces deux termes
- la proposition d'une rationalisation permettant de supporter (pour un temps) la contradiction.

Les recherches de Flament sur les processus d'évolution des représentations sociales, ont mis en évidence que ce ne sont pas les discours idéologiques qui ont une influence sur leur transformation, mais les modifications des pratiques sociales.

Deux cas de figure existent :

- dans le premier cas, les pratiques nouvelles sont en contradiction explicite avec la représentation : les schèmes étranges apparaissent, la représentation se désintègre brutalement et sa transformation est radicale, en rupture avec le passé.

- dans le second cas, des pratiques sociales qui étaient rares, deviennent fréquentes. Les éléments périphériques sont alors activés et modifient progressivement la structure du noyau central. La représentation a bougé mais sans rupture avec le passé.

Après cette tentative de définition du terme de représentations, il semble bien que, en sociologie, ce concept se trouvait déjà chez les pères fondateurs Weber, Durkheim, Lévy-brûhl. Mais selon S. Moscovici, il s'agissait d'abord de représentations collectives, sortes de mentalités qui, chez Durkheim tout au moins, s'opposaient aux relations individuelles. Moscovici est arrivé à travers Piaget et Freud, à l'idée de représentations sociales.

Ce qu'il faut retenir, c'est que celles-ci sont des connaissances et qu'elle se manifeste par des comportements et particulièrement par des discours. Jb. Grise a à ce propos affirmé : « *...si les représentations sociales sont bien des connaissances, celles-ci offrent un double caractère. D'une part, elles articulent des champs de significations multiples, elles sont hétérogènes ; d'autre part, elles portent la traces des lieux de déterminations , différents les uns des autres, c'est à dire qu'elles peuvent emprunter à diverses sources qui vont de l'expérience vécue à l'idéologie régnante .* » ¹

¹ Grise , JB, *Logique et langage*, Ophrys, 1997, p115.

Le discours des sujets est alors construit à partir des représentations qu'ils font du monde. Ces représentations s'appuient essentiellement sur leurs valeurs et leur idéologie.

Les valeurs :

Les valeurs étant ce qui est valorisé par une collectivité, elles apparaissent dans un contexte social et institutionnel bien plus comme une composition individuelle qu'un énoncé logique.

Ces valeurs ne doivent pas être perçues comme des faits mais plutôt comme des opinions ou comme des convictions étroitement liées à l'éducation de l'individu et à sa culture sans négliger le milieu dans lequel le sujet évolue.

Les choix linguistiques des individus font références aux valeurs de ces derniers et à leurs croyances. Ils sont relatifs à leurs visions du monde et à leurs préférences.

« Les valeurs n'en restent pas moins des opinions subjectives ou des opinions relatives à un groupe toujours limité, aux milieux, à une culture »¹

Par culture, on doit entendre : *« un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes les autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société »²*

Quant aux valeurs, lorsqu'elles sont partagées par une même société, elles agissent comme des règles à suivre, comme des normes.

1 POLIN, R., *La création des cultures*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, p82.

2 Encyclopédie Française (1973), Paris, Librairie Larousse, p.3558.

Etant donné qu'il y a dans le monde une foule de cultures, les valeurs diffèrent et ne peuvent être totalement universelles.

L'idéologie :

*« La représentation sociale est un processus d'élaboration perceptive et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégories symboliques (valeurs, croyances, idéologies) et leur confère un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales ».*¹

Le terme idéologie (étymologiquement : la science des idées) désigne un ensemble plus ou moins systématisé d'idées, d'opinions, de croyances, constituant une doctrine, qui influence le comportement individuel ou collectif. Selon la définition marxiste de l'idéologie, l'idéologie est la représentation de la « réalité », propre à une classe sociale.

Le terme véhicule une connotation péjorative et désigne souvent un ensemble de spéculations, d'idées vagues, qui prône un idéal irréalisable. Bien que le terme soit le plus souvent utilisé dans le champ politique, il existe différents types d'idéologies : sociales, politiques, éthiques, épistémologiques.

Selon Grize, l'idéologie est un des trois lieux où les représentations prennent vie : « ..nous avons été conduits à expliciter trois lieux de déterminations sociales,[...]Le lieu de l'idéologie. Ici il faut s'entendre. Le terme n'est marqué ni polémiqnement, ni péjorativement et ne renvoie que très

¹ Moscovici, S. *Pourquoi l'étude des représentations sociales en psychologie?* Psychologie et société, 2002, p11.

*indirectement à la notion telle que Marx et Engels l'ont développée, avec ses connotations de falsification, d'occultation et d'imaginaire. »*¹

Dés lors , il est clairement établi qu'il ne faut voir dans l'idéologie qu'un domaine de connaissance puisqu'elle renvoie aux discours circulants à une époque donnée.

Pour mieux comprendre les fonctions de la représentation sociale et son inscription dans la pensée sociale, il semble intéressant et nécessaire pour clarifier le concept de rappeler à partir des réflexions de Rouquette (1998; 2003) l'articulation de la représentation sociale avec les autres instances fondamentales de la pensée sociale. Ce qui permettra par ailleurs de clarifier ces autres concepts.

Les représentations sociales s'inscrivent donc dans la pensée sociale structurée en différents niveaux d'intégration allant du stade le plus sociétal (idéologie) au stade le plus individuel (pratiques): niveau 1: Idéologie; niveau 2: Représentation sociale; niveau 3: Attitudes, il s'agit d'une prise de position sur un ensemble thématique.

L'attitude correspond à la partie la plus primitive des représentations; niveau 4: Opinions (il s'agit d'un point de vue porté sur une partie d'un ensemble thématique à un moment donné); niveau 5: Pratiques et comportements.

Cette organisation de la pensée sociale permet de comprendre à la fois les sources d'influence de la représentation sociale et comment elles peuvent évoluer et se transformer dans des contextes de changements de comportements et de pratiques. En admettant les relations entre pratiques et représentations sociales, cette structuration permet de comprendre à la fois la

¹ Grize, JB, op. cité, p116.

variabilité des niveaux et les conditions requises pour qu'une représentation sociale soit affectée par des transformations de pratiques.

Ainsi, Rouquette précise que les opinions sont très contingentes du contexte spatial et temporel de l'individu. Les opinions changent beaucoup. Quant aux attitudes, elles conservent une certaine stabilité permettant d'assurer un socle aux représentations sociales.

Ce qu'il est important de comprendre c'est qu'un changement d'opinions (qui constitue le niveau le plus variable du système) ne modifie pas forcément les attitudes qui lui sont afférentes et par conséquent ont peu de raisons de modifier une représentation sociale. En résumé, ces différents niveaux possèdent des degrés de résistance aux changements fort différents, le niveau idéologique étant le plus robuste et le plus constant, au point que comme le soulignent Flament et Rouquette (2003) « *seuls les historiens, sans doute, peuvent en déceler les inflexions et les éventuelles mutations(..) Il n'est pas question de voir (et sans doute encore moins de provoquer) un changement d'idéologie en l'espace de quelques mois ou quelques années. Il faut pour le moins des générations, et un long travail de modification de l'environnement, des rapports sociaux et pratiques de toute nature* ».¹

On comprend d'emblée que la transformation profonde de représentation sociale fait partie d'un processus long. Néanmoins, comme le souligne Guimelli (1989) en travaillant sur l'effet de pratiques nouvelles de chasse sur la représentation de la chasse et de la nature, certaines situations le plus souvent

¹ Flament, C, et Rouquette, ML , *Anatomie des idées ordinaires*, Armand Colin, Paris, 2003, p. 18.

accidentelles ou menaçantes pour la survie de l'homme ou d'une espèce (comme la prolifération de la myxomatose dans le cadre de la recherche sur la chasse) peuvent provoquer des changements drastiques de comportements et de pratiques, comme la question de la gestion du territoire qui devient un thème central dans la représentation de la chasse et de la nature par les chasseurs.

Si la représentation se transforme difficilement, cela ne signifie pas en revanche qu'elle ne varie pas et ne subit aucune modification. C'est bien ce que permet de comprendre l'approche structurale des représentations sociales.

IV-4-Les représentations dans le domaine sociolinguistique :

Les recherches sur les attitudes et les représentations linguistiques sont nombreuses et variées. Que ces recherches soient sur les variations linguistiques ou sur une langue en particulier, les enjeux de ces recherches sont considérables en terme de relations intergroupes dans les sociétés composées de personnes linguistiquement diverses, comme c'est le cas de Montréal ou de certains pays africains.

Nous allons, dans un premier temps, passer en revue quelques études pertinentes sur les représentations et les attitudes à l'égard des langues dans le domaine de l'éducation, menées en Europe et au Canada. Dans un deuxième temps, nous rapporterons plusieurs études qui ont été réalisées à Montréal.

Que ce soit dans des sociétés linguistiquement divisées comme la Catalogne ou la Belgique (Janssens et Vila i Moreno, 2003) ou dans des sociétés avec une langue minoritaire comme le Pays de Galles (Baker, 1992), une grande partie des études sur les attitudes linguistiques a consisté à évaluer le statut et les usages d'une langue en particulier auprès de la population, bien souvent adulte. Quand aux représentations linguistiques, c'est surtout dans le domaine de l'éducation que l'on retrouve des recherches. En effet, plusieurs recherches ont démontré un impact important des représentations (et des attitudes) des élèves sur leur apprentissage des langues (Cain et DePietro, 1997 : Matthey, 1997), surtout de l'allemand en Europe (Muller, 1997). Comme le mentionne Dabène : *« il est important de prendre en compte des facteurs plus subjectifs et moins évidents, en s'intéressant, au-delà des langues elles-mêmes, à l'image que celles-ci ont dans la société, à la façon dont elles sont perçues,*

représentées ou valorisées dans l'esprit des apprenants potentiels, des enseignants, mais aussi des décideurs »¹.

En examinant les recherches pertinentes en Europe, deux d'entre elles sont particulièrement intéressantes pour notre étude.

La première est celle de Marisa Cavalli et Daniela Coletta (2002) réalisée au Val d'Aoste, une région italienne située près des frontières suisse et française. Outre les langues française et italienne, perçues comme étant « standard », on retrouve aussi dans cette région une variation de la langue française appelée « patois ». Par ailleurs, des immigrants francophones ou autres, peuplent aussi le Val D'Aoste. On peut donc dire que cette région est linguistiquement très variée. Cette recherche a porté sur les représentations sociales d'enseignants du secondaire, qui étaient majoritairement bilingues ou plurilingues, sur les langues, leur apprentissage, le bilinguisme et le plurilinguisme. Utilisant une approche ethnographique qu'elles qualifient de pragmatique et interactionniste, les chercheurs ont effectué des entrevues et utilisé plusieurs déclencheurs (des affirmations, des définitions, des schémas de cerveau bilingue, une langue énigmatique ou encore l'apprentissage d'une langue vu par un auteur littéraire) pour amorcer une discussion sur les différents sujets qu'elles voulaient étudier. Les résultats les plus importants de cette enquête concernent les différents traits constitutifs des représentations sociales autour des langues et du bi/plurilinguisme. Les traits les plus intéressants sont les suivants :

- les attitudes par rapport aux diverses langues en présence (celles du contexte social et de l'école : sentiment de proximité versus éloignement, hostilité versus affection).

¹ Dabène, L. *L'image des langues et leur apprentissage*. In Matthey, M. (ed.) *Les langues et leurs images*. Neuchâtel : IRDP/Éditeur, 1997, p.19.

- la façon d'envisager le bi /plurilinguisme individuel et social (un état « extraordinaire », de la naissance et qui est défini par la maîtrise égale des deux codes, dans tous les domaines, à savoir un « vrai bilingue » versus l'effet d'un apprentissage, comportant une maîtrise inégale des langues)

- sécurité versus insécurité par rapport aux langues parlées (insécurité formelle, quand la langue parlée n'est pas perçue comme conforme aux normes; insécurité statutaire, quand la langue parlée n'est pas perçue comme légitime; insécurité identitaire, quand la langue parlée n'est pas celle de la communauté dans laquelle le locuteur vit)¹ .

Les relations entre ces différents traits fondamentaux ont été analysées de façon à obtenir des profils typologiques, par exemple, le bi/plurilingue conscient et fier de l'être et le bilingue peu conscient et indifférent.

Outre ces traits et ces profils, un de leur résultat nous semble important. Ce qui ressort de leur analyse des discours de ces enseignants sur « ce qu'est une langue » est la représentation de la prééminence de la langue dite maternelle. Cette langue serait considérée comme la « vraie », celle qui sera la mieux maîtrisée et à partir de laquelle tous les apprentissages seront fondés.

Cette représentation résulte en une vision idéalisée du « bilingue ». Plus précisément, les compétences plurilingues n'étaient pas vraiment considérées si elles n'étaient pas élevées .

À la lumière de cette recherche, menée auprès d'enseignants plurilingues en Europe, certaines questions sur l'expérience des enfants vivant dans un contexte plurilingue comme le Québec ont émergé. Plus précisément : 1) Comment ces enfants envisagent-ils le plurilinguisme? ; 2)

¹ Cavalli, M. et Coletta, D. *Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste*. Rapport de diffusion. Aoste : Institut Régional de Recherche Éducative de la Vallée d'Aoste, 2002, P11. 16

Ont-ils un sentiment de sécurité ou d'insécurité par rapport aux langues qu'ils connaissent et par rapport à celles qui sont dans leur environnement? ; et 3) Quel est leur degré de conscientisation de la complexité du milieu linguistique où ils vivent?

La seconde recherche considérée pertinente est moins récente. Cette étude a été menée dans un contexte et avec des sujets un peu plus semblables à ceux de la présente étude (jeunes âgés de 14 à 15 ans). Il s'agit de l'étude de Danièle Moore (1994), menée auprès d'élèves bilingues d'origine indopakistanaise dans des écoles secondaires d'une petite ville du nord de l'Angleterre. Le premier groupe d'écoles valorise clairement les langues d'origine des élèves, alors que l'autre ne le fait pas. Au sein de ces deux groupes d'écoles, les dires des élèves bilingues convergent quand ils parlent de leur langue d'origine : la majorité d'entre eux valorisent et considèrent importante la langue de leurs parents et l'anglais, langue du pays d'accueil. De plus, le bilinguisme n'est jamais évalué comme étant synonyme de problème.

L'intérêt de parler plusieurs langues pour ces jeunes bilingues est de pouvoir communiquer avec un grand nombre de personnes. Les langues sont des outils de construction de réseaux plus grands avec des personnes plus diversifiées. Par contre, dans les écoles où les langues d'origine n'ont pas de place, les élèves sont parfois gênés d'admettre à l'école qu'ils parlent une autre langue et parfois exposent un rejet qui peut être violent vis-à-vis de la langue anglaise, la langue d'enseignement.

Par ailleurs, Moore explique que la langue d'origine n'est pas « neutre » non plus. En effet, celle-ci peut être issue de groupes dominés et par conséquent peut engendrer une image fortement négative de soi (1994 : 130). Il est intéressant de constater que dans les écoles où les langues d'origines sont dévalorisées, les élèves bilingues apprennent le français, pour se « revaloriser »

par le choix d'une langue dite prestigieuse, en parallèle à (et non à la place de) l'apprentissage de leur langue d'origine (1994 : 135). Finalement, cette étude montre, entre autres, que ce n'est pas autant la langue en soi, mais le statut qu'elle occupe dans l'école qui influence les attitudes des élèves sur la langue d'enseignement, la langue d'origine et les autres langues dans le milieu.

D'ailleurs, sur le sujet du statut des langues, mentionnons l'étude de Monica Heller, professeur au département de Sociology and Equity Studies à l'Université de Toronto, qui pousse beaucoup plus loin l'analyse de ce phénomène de la langue légitime, s'inspirant de la théorie de Bourdieu (1977) sur l'économie des échanges linguistiques. Elle a mené une recherche ethnographique dans une école française secondaire en Ontario (Heller, 1999) afin de comprendre les représentations linguistiques de sa clientèle. Cette dernière est très diversifiée.

En effet, elle est composée de francophones ontariens bilingues (anglais/français), de francophones québécois (ayant immigré en Ontario), de francophones internationaux et d'allophones/anglophones. La langue légitimée par l'école est évidemment le français, mais pas toutes les variétés. En effet c'est le français dit international, qui a la plus grande légitimité. Au fil des conversations entre les jeunes, on réalise les conséquences de ce fait sur l'identité linguistique de ces différents jeunes, ainsi que sur les relations sociales qu'ils entretiennent au sein de cette école. Il est donc très clair que la langue qui sera légitimée dans l'école aura une influence sur la façon dont les élèves construisent leurs représentations d'autres langues.

Alors que ces études nous révèlent des points clés dont nous nous sommes servie pour ce mémoire, le rapport que les élèves entretiennent avec les autres langues du monde n'a pas été étudié, la langue française est la seule à nous intéresser.. Dans des écoles au sein desquelles pratiquement tous les élèves

sont plurilingues, il nous a semblé important de reprendre quelques éléments méthodologiques de ces recherches européennes, afin de nous intéresser à ce que les élèves perçoivent de la langue française et des locuteurs de ces langues.

V- Résultats de l'enquête :

V-1- Profil des répondants :

Pour ce qui est des lycéens de la zone urbaine nous avons pu réaliser un échantillon équilibré, contenant autant de filles que de garçons.

Cependant pour les lycéens ruraux, il y a beaucoup plus de filles que de garçons. Fait peu surprenant quand on sait qu'en zone rurale le pourcentage des filles scolarisées reste nettement inférieur à celui des garçons.

*Répartition des répondants selon leur sexe :

Lycéens de :	Sexe	Nombre	%
Bouguirat	Masculin	31	62%
	Féminin	19	38%
Centre ville	Masculin	25	50%
	Féminin	25	50%

Quant à l'âge des répondants, on remarque que les lycéens de Bouguirat sont âgés de 16 à 21ans, et que 18ans est l'âge qui revient le plus souvent. Pour ce qui est des lycéens résidant au centre ville l'âge moyen est de 17 ans.

*Répartition des répondants selon leurs âges :

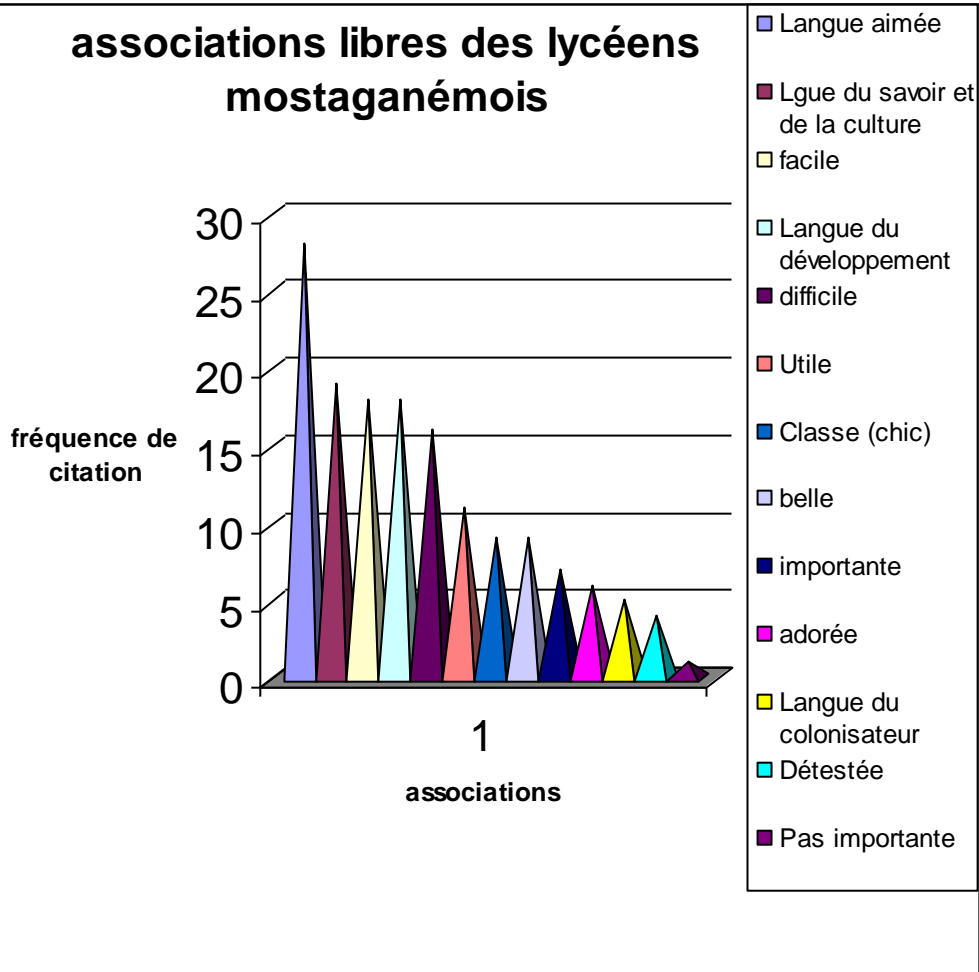
Ages	Lycéens de Bouguirat	Lycéens du centre ville.
16ans	3	5
17ans	15	22
18ans	20	18
19ans	9	4
20ans	2	1
21ans	1	0

V-2-Analyse et commentaires des résultats du questionnaire et des associations libres.

*Association libres des lycéens mostaganémois :

Associations	Fréquence	1 ^{er} rang	2 ^{ème} rang	3ème rang	4ème rang
Langue aimée	28	16	7	4	1
Langue du savoir et de la culture	19	3	5	8	2
Facile	18	8	7	2	1
Langue du développement	18	3	5	8	2
difficile	16	10	6	00	00
Utile	11	1	4	4	2
Classe (chic)	9	2	1	5	1
Belle	9	6	1	1	1
importante	7	2	2	3	00
adorée	6	1	1	4	0
Langue du colonisateur	5	1	4	0	0
Détestée	4	3	1	0	0
Pas importante	1	0	0	1	0

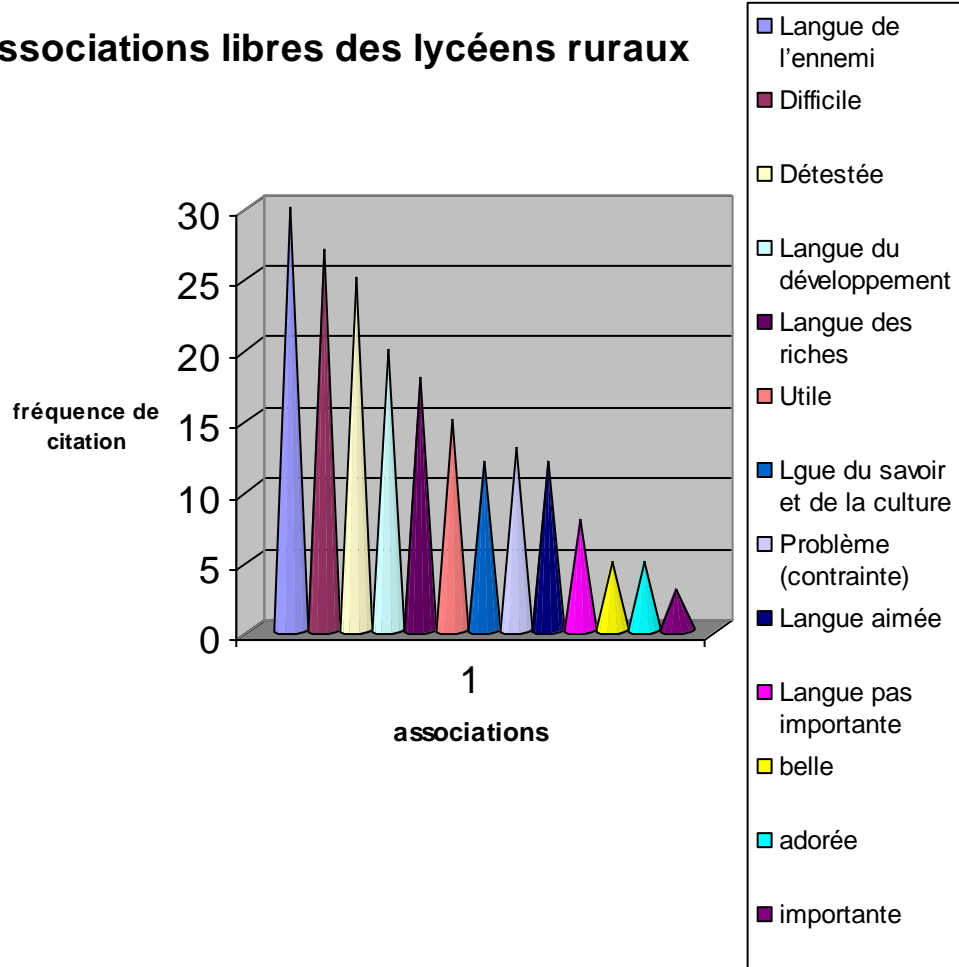
associations libres des lycéens mostaganémois



Associations libres des lycéens de Bouguirat :

Associations	Fréquence	1 ^{er} rang	2 ^{ème} rang	3ème rang	4ème rang
Langue de l'ennemi	30	15	11	3	1
Difficile	27	8	10	6	3
Détestée	25	11	6	3	5
Langue du développement	20	3	7	3	5
Langue des riches (chic)	18	1	6	8	3
Utile	15	2	5	5	3
Lgue du savoir et de la culture	12	1	5	4	1
Problème (contrainte)	13	6	2	5	0
Langue aimée	12	1	1	4	6
Langue pas importante	8	2	1	4	1
belle	5	1	1	2	1
adorée	5	0	0	3	2
Importante	3	0	1	0	2

associations libres des lycéens ruraux



***Interprétation des résultats obtenus :**

-Analyse des assistions libres des lycéens du centre ville :

Mots	Pourcentage	Moyenne du rang
Langue aimée	56%	1 - 28
Langue du savoir et de la culture	38%	2 - 19
Facile	36%	3 - 18
Langue du développement	36%	3- 18

La zone du système central est construite par les éléments suivants : langue aimée, langue du savoir et de la culture, facile, langue du développement.

La première périphérie est construite par les éléments : difficile, utile, classe, belle, importante.

La deuxième périphérie est construite par : langue adorée, langue du colonisateur, détestée, pas importante.

-Analyse des associations libres des lycéens de la zone rurale :

Mots	Pourcentage	Moyenne du rang
Langue de l'ennemi	60%	1 -30
Difficile	54%	2- 27
Détestée	50%	3 -25
Langue du développement	40%	4 - 20

La zone du système central est construite par les éléments suivants : langue de l'ennemi, difficile, détestée, langue du développement.

La première périphérie est construite par les éléments : langue des riches, utile, langue du savoir et de la culture, problème, aimée.

La deuxième périphérie est construite par : pas importante, belle, adorée, importante.

Commentaires :

Pour la majorité des lycéens mostaganémois, la langue française est une langue appréciée et aimée(56% des lycéens interrogés), elle est même considérée comme la langue du savoir et de la culture pour 40% d'entre eux.

Cependant, l'opinion des lycéens de la zone rurale converge vers le fait que cette langue soit la langue de l'ennemi du passé(60%) , elle est même déterminée comme une difficulté imposée à l'école.

Ils s'accordent enfin, sur le fait sur le fait que la langue française soit utile, et surtout qu'elle leur permet d'accéder au développement et à la science.

Ils pensent communément, que le Français symbolise une certaine aisance sociale et marque surtout l'appartenance du sujet parlant à une classe sociale supérieure. Ils qualifient même la langue française de : « *langue des riches* ».

Par ailleurs, on distingue que la référence au passé historique est peu mentionné par les lycéens du centre ville. Seul 10% des répondants associent le Français à « la langue du colonisateur », de même qu'ils choisissent le mot « colonisateur » au lieu de « ennemi ».

Ceci est très significatif, ces associations démontrent clairement que ces jeunes se représentent la langue française de manière positive, en faisant abstraction du passé historique commun.

Néanmoins, la collecte de ces associations libres a été très bénéfique pour notre recherche étant donné qu'elle nous permis de repérer les représentations linguistiques de nos lycéens.

Nous allons dès lors tenter de dégager les représentations qui sont ressorties de cette collecte.

Les représentations des lycéens mostaganémois :

La notion de phrase, telle qu'elle apparaît dans les définitions couramment proposées ne repose pas sur ce que font réellement les gens quand ils parlent , ni même quand ils écrivent spontanément elle repose sur les représentations construites et idéalisées de ces activités, d'où l'intérêt porté à l'analyse des représentations sociales.

L'étude des représentations a généralement pour objet l'exploration des images des langues pour expliquer les comportements linguistiques, en s'intéressant aux valeurs subjectives accordées aux langues et à leurs variétés, et aux évaluations sociales qu'elles suscitent chez les locuteurs.

Après avoir revu en question les données collectées (réponses aux questionnaire et les associations libres) deux représentations majeures se sont faites distinguées :

a- Le passé historique du témoin linguistique :

Le passé historique commun des Algériens avec la France demeure présent dans les esprits des lycéens de la zone rurale. Il continue à se manifester et à influencer leur perception des choses et les conduit à dévaloriser totalement la langue française. Ceci est observable aussi bien dans leurs réponses au questionnaire que dans leurs associations libres.

La première association que l'on relève et qui revient très fréquemment chez ces jeunes est « la langue de l'ennemi ». Ce constat est appuyé par les réponses aux questions 34 et 36 proposées aux lycéens :

Voici les réponses obtenues à ces deux questions :

34-Pour vous la langue française est :	Une langue étrangère comme une autre	Une langue seconde	La langue du colonisateur	La langue de l'ennemi	Autre
Lycéens de Bouguirat	15/50 30%	4/50 8%	10/50 20%	20/50 40%	01/50 2%
Lycéens de la ville	16/50 32%	15/50 30%	12/50 24%	5/50 10%	2/50 4%

36-Voyez-vous la langue française comme	Un outil qui donne accès au progrès scientifique et technologique	Une contrainte imposée par le système éducatif	La langue de la littérature et de la poésie	Autre
Lycéens de Bouguirat	16/50 32%	22/50 44%	8/50 16%	4/50 8%
Lycéens de la ville	21/50 42%	10/50 20%	16/50 32%	3/50 6%

Aussi bien dans leurs associations libres que dans leurs réponses, les lycéens ruraux utilisent l'expression « langue de l'ennemi ». Ce choix nous met d'emblée devant une réalité importante. Ils affirment explicitement leur vision de la langue française.

L'usage du mot « Ennemi » au lieu de celui de « colonisateur » est très révélateur dans la mesure où il fait transparaître et surgir à la surface une vieille rancœur. Celle de l'Algérien qui n'a pas omis de son esprit les discours

des anciens qui s'évertuent à narrer les vieilles souffrances du peuple algérien durant la guerre de libération.

Paradoxalement les lycéens du centre ville semblent avoir dépasser cette vision dépréciative du colonisateur Français qui a opprimé les Algériens. Ils associent davantage la langue française à une langue étrangère qui donne accès au savoir et à la technologie occidentale. Ceci s'illustre parfaitement dans leurs réponses :(42% d'entre eux le pense), tandis que 32% la voient comme la langue de la littérature et de la poésie.

Il apparaît clairement à ce niveau que les lycéens ruraux ont une idée assez négative de la langue française, d'où le refus de l'apprendre et de l'utiliser. D'ailleurs leur niveau en Français reflète assez bien cette réalité, étant donné que 60% des lycéens interrogés déclarent avoir un niveau faible en Français.

6-Qualifierez-vous votre niveau en Français de :	Très bon	Bon	Moyen	Faible	Médiocre
Lycéens de Bouguirat	2/50 4%	10/50 20%	12/50 24%	18/50 36%	8/50 16%
Lycéens de la ville	6/50 12%	14/50 28%	15/50 30%	10/50 20%	5/50 10%

Cette attitude négative, ou ce rejet de la langue française vient du fait que ces lycéens continuent à percevoir le Français comme la langue du colonisateur. On se retrouve là pratiquement dans le stéréotype de l'autre.

Pour LEYENS, les stéréotypes sont « *des théories implicites de personnalité que partage l'ensemble des membres d'un groupe à propos de l'ensemble des membres d'un autre groupe et du sien propre* ». ¹

Le stéréotype apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres. Cette représentation souvent péjorative entraîne généralement des attitudes négatives envers l'objets représenté. L'objet représenté est la langue française et l'attitude négative est refus d'apprendre et d'utiliser cette langue.

Rappelons que « *L'attitude se définit comme la position qu'adopte un agent individuel ou collectif envers un objet donné, position qui s'exprime par des symptômes et qui règlent des conduites* » ². Donc l'attitude est une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet.

On peut donc dire que le stéréotype du Colonisateur Français qui a opprimé le peuple algérien persiste dans les esprits de ces lycéens. Cette image dépréciative du Français et de la langue française vient du passé, des événements historiques. La confrontation de deux pays dans le passé à parfois pour effet de renforcer les stéréotypes dévalorisants. D'où le rejet total de la langue française. Ceci nous renvoie à la théorie des conflits sociaux introduite par Muzafer Sherif.

Selon Sherif, les situations compétitives et conflictuelles sont le principal levier du stéréotypage et du préjugé. Il déclare :«*Les situations conflictuelles constituent la source principale des stéréotypes négatifs.*» ³

Comme nous l'avons cité précédemment les représentations que se font les individus d'un objet sont étroitement liés à leur propre vision du monde et aux

¹ LEYENS.JP, *Les fondements de la psychologie sociale* , VALLEYRAND RJ, 1994,p

² Amossy, R, Herschberg, P, *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, Paris, 2005, P35.

³ Sherif, M, cité par Amossy, R, Herschberg, P, in *Stéréotypes et clichés*, op. cité. P42.

valeurs qu'ils accordent aux objets. Ces lycéens sont nés et ont grandi dans un environnement assez fermé où les perspectives d'avenir et d'ouverture sur le monde sont assez réduites. Ils évoluent dans un contexte assez particulier où les seuls mots d'ordre sont la terre, l'agriculture.

On peut même parler, à ce niveau, de préjugé car le stéréotype est sensible au temps et aux évolutions des rapports entre les groupes, tandis que le préjugé est plus tenace et résiste aux changements.

Le préjugé est « *une attitude négative ou une disposition à adopter un comportement négatif envers un groupe, ou envers les membres de ce groupe, qui repose sur une généralisation erronée et rigide* ». ¹

Les préjugés impliquent pour un individu ou un groupe d'individu le rejet de toute personne ou objet faisant partie d'un groupe pour lequel les sentiments sont négatifs et non partagés.

Ce qui est assez particulier, c'est que les lycéens du centre ville n'ont pas stagné sur cette idée péjorative de la langue Française. A aucun moment ces lycéens n'ont associé le Français au terme « ennemi », seul quelques uns l'ont associé à celui de « colonisateur » (cité à 5 reprises) . Ils semblent avoir évolué et dépasser cette idée de « l'ennemi du passé ».

Nous nous retrouvons là en face d'une situation qui a longtemps été au centre des préoccupations des linguistes : Est-ce que les représentations linguistiques changent avec le temps ? Restent-elles figées ?

b-La classe sociale :

La langue française est considérée aussi bien par les lycéens du centre ville que ceux de Bouguirat comme la langue des riches, la langue du prestige qui marque surtout l'appartenance à un certain niveau sociale.

Ce constat est clairement lisible dans les associations et les réponses des lycéens interrogés. Elle est citée aussi bien par les lycéens mostaganémois en 7ème position que par les lycéens de Bouguirat (5ème position).

Cette observation est aussi appuyée par les réponses à la question 35 :

35- Parler Français est pour vous :	Un moyen de se faire remarquer	Une manière de marquer l'appartenance à une classe supérieure	Un moyen de s'exprimer plus librement	Autre
Lycéens de Bouguirat	25/50 50%	18/50 36%	2/50 4%	5/50 10%
Lycéens de la ville	14/50 28%	22/50 44%	12/50 24%	2/50 4%

Un fait reste à prendre en considération. Certains lycéens interrogés affirment ne pas parler en langue française de peur d'être rejeté et mal considérés. Un pourcentage % déclarent éprouver de l'antipathie chez leurs interlocuteurs quand ils utilisent la langue Française.

Non seulement ces lycéens refusent apprendre le Français et ils rejettent ceux qui ose l'utiliser. Les locuteurs ruraux désirant utiliser la langue française ressentent de la dérision et de l'hostilité chez leurs camarades. Nous sommes face à un double rejet : le rejet de la langue française et de ceux qui l'utilise.

¹ ALLPORT.GW (1954), in. Les fondements de la psychologie sociale. Op. cité. p

Cette antipathie peut s'expliquer de deux façons, soit tout simplement par un sentiment d'inquiétude qui vient déstabiliser ces locuteurs quand ils sont confrontés à ces gens car comme ils ne maîtrisent pas ce code, ils ont l'impression d'être visé ou dévaloriser par ceux qui le maîtrisent . Aussi cette attitude peut s'expliquer par l'impression d'être dévalorisé parce que ces lycéens pensent que ceux qui font usage de la langue française le font généralement pour marquer leur appartenance à une classe supérieure : la bourgeoisie.

Les langues jouent un rôle important dans la volonté du locuteurs de marquer son appartenance ou son rejet d'un groupe social : « *les langues sont loin de n'être que des instruments objectifs et socialement neutres, ne servant qu'à transmettre du son ; elles sont intimement liées à leurs utilisateurs, et en particulier au prestige qui leur est accordé et à la nature du contact que l'on souhaite entretenir avec eux.* »¹

Cette citation nous renvoie directement aux valeurs accordées à cette langue. Les uns l'utilisent afin de marquer leur appartenance à un certain niveau social tandis que les autres la rejettent tout en sachant ce qu'elle représente.

En effet, la classe sociale à laquelle appartient le sujet linguistique est extrêmement déterminante dans son discours. Elle justifie clairement ses choix linguistiques.

¹ Moore, D. *L'école et les représentations du bilinguisme et de l'apprentissage des langues chez les enfants*. Dans Alleman-Ghionda, C. (ed.) *Multiculture et éducation en Europe*. 1994, p125.

V-3- Confrontation des hypothèses et des résultats :

Première hypothèse

Compte tenu des résultats précédents, il semble que notre première hypothèse soit validée à savoir que : « *Contrairement aux lycéens du centre ville les jeunes de Bouguirat continuent à détester le Français en prétextant que c'est la langue de l'ennemi, alors que la réalité est toute autre. Ce rejet catégorique de la langue française s'explique d'une part la vision négative qu'ils ont de cette langue et d'autre part par leur méconnaissance de ce code et par les difficultés qu'ils ont à l'acquérir. Leur mauvais niveau en français les oblige à rejeter cette langue et à la renier.* ». Cette première hypothèse peut être considérée comme validée mais de manière assez nuancée.

En effet, en ce qui concerne les représentations des jeunes lycéens ruraux, il a été clairement démontré que la majorité d'entre eux se la représente négativement, il n'en reste pas moins que même s'ils affirment que c'est la langue de l'ennemi, et qu'ils ne l'aiment pas. Il est évident que cette attitude est nourrie par leurs inquiétudes vis-à-vis de cette langue qu'ils voient comme une menace. Ce rejet cache en réalité une non maîtrise de ce code et une appréhension très palpable.

D'une part, c'est le niveau de ces derniers qui est mis en cause et reste jusqu'à présent, la raison principale de cette vision négative. Les lycéens de la zone rurale ont généralement des difficultés avec la langue française étant donné qu'ils sont très mal pris en charge au début de leur apprentissage (4^{ème} année primaire).

Comme, ils résident dans des bourgs assez éloignés de la ville, dans des endroits inaccessibles pour les enseignants, ils restent le plus souvent sans instituteur de Français. Les autorités concernées ont du mal à leur trouver des enseignants qualifiés et bien formés pour leur assurer un bon enseignement.

D'autre part, ces jeunes lycéens persistent à garder dans leurs esprits cette idée de « la langue de l'ennemi », et s'entête à dévaloriser au lieu de voir en elle un outil linguistique nécessaire qui leur permettra d'évoluer et d'avoir accès au savoir. Cette dépréciation de la langue française les pénalisera par la suite puisque toutes les filières scientifiques (médecine, architecture, économie....) sont enseignées en Français à la faculté.

Il nous apparaît clairement à ce stade que ces jeunes lycéens n'ont pas eu la chance de baigner dans un univers linguistique qui favorisent l'acquisition de la langue française et qu'ils manquent aussi à cette age de lucidité et de discernement afin d'apprécier la langue française à sa juste valeur.

Deuxième hypothèse :

« Les lycéens ruraux sont nés et évoluent dans un environnement non propice à l'apprentissage des langues étrangères et en particulier à celui de la langue française qui est très mal considérée chez eux. » Nous pouvons considérer qu'elle est validée.

D'une part, ces jeunes lycéens évoluent dans un milieu non propice à l'apprentissage et à l'usage du français. Dans la plus part des cas ils sont issus de familles d'agriculteurs dont les parents savent à peine écrire leurs noms.

D'autre part, Les jeunes lycéens vivant en dehors de la ville considèrent la langue française comme le signe de l'appartenance à une classe supérieure. Elle est, selon eux, la marque du prestige et de l'adhésion à une culture libérale qui tend à se rapprocher de la culture occidentale. Ils perçoivent la langue française négativement car ils voient en un risque éventuel pour leurs valeurs et leurs traditions.

Les habitants de ces régions demeurent très attachés à un mode de vie très stricte qui exclut toute possibilité de modernisation. Par conséquent ils restent très conservateurs et dénigrent toute menace susceptible de mettre en péril les fondements même de leur identité.

Toutefois un fait reste assez encourageant, c'est la volonté d'un bon nombre de jeunes de mieux connaître la langue française et de faire des efforts afin d'y parvenir.

Conclusion :

Après avoir rencontré environ 100 jeunes de la région de Mostaganem (centre ville et zone rurale) et leur avoir soumis un questionnaire , après avoir collecté leurs associations libres, après avoir compilé dans une base de données

tous leurs réponses, après avoir comparé les pourcentages obtenus , après avoir construit une typologie du discours de ces mêmes jeunes face à la langue française, après toute cette entreprise que pourrons- nous bien dire ?

La première remarque touche les différences que nous avons pu observer dans le discours des jeunes. Une importante différence a été relevée dans leurs représentations de la langue française selon qu'ils provenaient du milieu urbain ou rural. Le milieu de vie rural n'est pas identique à celui de la zone urbaine c'est pourquoi il n'existe pas une homogénéité dans le discours des jeunes que nous avons rencontrés. Aujourd'hui, les jeunes n'ont pas accès aux mêmes informations ; aux mêmes chances d'instructions, il semble donc normal que l'écart ne soit pas négligeable entre ce que pensent un jeune citadin et un jeune provenant d'une région rurale.

N'oublions pas que les représentations sont constitutives de la construction identitaire, du rapport entre soi et les autres et de la construction des connaissances. Elles prennent vie à un moment donné et dans un contexte particulier.

Les représentations ne sont ni justes ni fausses, ni définitives, dans le sens où elles permettent aux individus et aux groupes de s'auto catégoriser et de déterminer les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport à d'autres.

La deuxième remarque concerne l'évolution des représentations linguistiques des lycéens qui évoluent et se transforment, cette recherche le démontre encore une fois. Les résultats obtenus vont dans le sens des interrogations énoncées par ces différents auteurs : Serge Moscovici, Bernard Gaffié, ..etc.

L'analyse des résultats, selon la théorie du noyau central (Abric, 1976, 1987, 1994a), témoigne d'une complète restructuration de la représentation au cours de cette étude diachronique. Ces derniers nous permettent de valider notre hypothèse, dans laquelle nous postulons que la représentation sociale la langue française a subi une mutation chez les lycéens de la zone urbaine tandis qu'elle est restée figée ou se transforme très lentement chez les lycéens de Bouguirat.

Enfin, la troisième et dernière remarque concerne

L'appartenance à un milieu urbain ou rural a été une variable extrêmement intéressante dans notre étude, il aurait été encore plus captivant de prendre d'autres variables : lycéens et étudiants. Les jeunes du secondaire ont un discours plus général, tandis que ceux de l'université sont généralement plus concis, plus spécifiques quant à leurs commentaires. De plus, ils ont une expérience plus étoffée de la vie et de besoins de l'instruction. Le nombre d'années passées sur les bancs d'école et la masse d'informations que représente la fréquentation d'un degré scolaire de plus font sûrement la différence lorsqu'il est temps pour un étudiant d'articuler sa pensée. Les universitaires ont un discours très réaliste comparativement aux élèves du secondaire qui versent souvent dans l'irréalisme.

A notre avis ; il serait assez lucratif d'explorer cette piste pour d'éventuels projets futurs.

Bibliographie

* ABRIC,JC, *Pratiques sociales et représentations*, sous la direction de J-C Abic, PUF, 1994, 2ème édition 1997.p.

* Amossy, R, Herschberg, P, *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, Paris, 2005, P127.

- *Blöss, T, *Une jeunesse sur mesures, La politique des âges*, Cahiers internationaux de sociologie, vol XCII, 1994,p275.
- * BERTUCCI, MM, Les parler jeunes en classe de Français, IUFM de Versailles, Université de Cergy-Pontoise, Le Français aujourd'hui n° 143,
- * Cavalli, M. et Coletta, D. *Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste*. Rapport de diffusion. Aoste : Institut Régional de Recherche Éducative de la Vallée d'Aoste, 2002.
- * Charrier, B, *Villes et compagnes*, Paris, Masson, 1988, p208.
- * Clenet, *Cours D.E.A. Sciences de l'éducation*, C.U.E.E.P de Lille, novembre 1999, p8.
- *
- *Dannequin,C, *Outrances verbales ou mal de vivre chez les jeunes des cités*, Migrants-formation, 108, Paris, CNDP, (1997), p
- *Doise, W., & Palmonari, A. (1986). *L'étude des représentations sociales*. Genève : Delachaux et Niestlé.
- * Flament, C et Rouquette,ML, *Anatomie des idées ordinaire*,Armand Colin, Paris, 2003, p. 18.
- *Gauthier, M, *Une société sans les jeunes ?*, Montréal, IQRC,p.
- * Granguillaume, G, *Arabisation et politique linguistique en Algérie, Identités collectives et changements sociaux*, Privat, Toulouse, 1981.
- *Granguillaume, *L'arabisation en question*, G, Qantara, IMA, Paris, 1996, P43-46.
- *Grawitz, M, *Lexique des sciences humaines*, 6^{ème} ed, Paris, 1994, p403.
- * Grize , JB, *Logique et langage*, Ophrys, 1997, p153.
- * HERZLICH, C, *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996 (1ère éd.1969).
- *JODELET, D, *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie*, in *Psychologie sociale*, sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF, Le psychologue, 1997, p. 365

- *Lacassagne, M-F, Sales-Wuillemin, E, Castel, P., & Jebrane, A. (2001). *La catégorisation d'un exogroupe à travers une tâche d'association de mots*. Papers on Social Representations, 10 (7), 1-7.
- * Lanneau, G, Malrieu, Ph, *Enquête sur l'éducation en milieu urbain et rural*, Enforce4, septembre-octobre, 1957, p482.
- *LEYENS.JP, in *Les fondements de la psychologie sociale* , VALLEYRAND RJ, 1994.
- *Moscovici, S, *Des représentations collectives aux représentations sociales*, in Jodelet D., *Les représentations sociales*, coll. Sociologie d'aujourd'hui, P.U.F. 1989.
- * Moscovici, S. (1966). *La psychanalyse, son image son public*. Paris : PUF.
- *Moscovici, S.. *Pourquoi l'étude des représentations sociales en psychologie?* Psychologie et société, 2002, 2 (4), 7-24.
- * Moore, D. L'école et les représentations du bilinguisme et de l'apprentissage des langues chez les enfants. Dans Alleman-Ghionda, C. (ed.) *Multiculture et éducation en Europe*. 1994, p125-138.
- *
- * POLIN, R, *La création des cultures*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993.
- * ROUQUETTE, ML, et RATEAU,P, *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Presses Universitaires de Grenoble, 1998.
- * Singy, P, *Le parler jeune peut être un handicap*, Migros Magazine 31, 31 juillet 2006.
- * Toussaint,F, *Une société sans jeunes ?*, sous la dir de Dumond F, Québec, Institut québécois de recherches sur la culture,1986, p.182.
- *Van Nieuwenhuysse, H, Lemay , A.M, Cottinet, S, *Les représentations sociales de l'avenir chez les jeunes québécois*, rapport présenté à la société ERE éducation, Avril1999,

Singy, P, *Le parler jeune peut être un handicap*, Migros Magazine 31, 31 juillet 2006, p12.

Annexe :

Questionnaire

01-Année de naissance-----

02- Commune de naissance-----

- 03-Ville de naissance-----
- 04-Depuis combien de temps habitez-vous la région ?-----
 Depuis la naissance-----
 Depuis-----
- 05- Connaissez-vous le Français ?
 -Oui-----si vous le connaissez indiquez votre niveau
 -Non----- de compétence.
 a-Vous le comprenez-----
 b-Vous le parlez-----
 c-Vous le lisez-----
 d-Vous l'écrivez-----
- 06- Qualifiez-vous votre niveau en Français de :
 -Très bon -----
 - Bon -----
 -Moyen-----
 -Faible -----
 -Médiocre-----
- 07-Quelle est votre langue maternelle ?

- 08-Quelle est la langue maternelle de votre père ?
 -Arabe littéral -----
 -Arabe dialectal-----
 -Berbère-----
 -Français-----
 -Code switching-----
- 09-Quelle est la langue maternelle de votre mère ?
 -Arabe littéral -----
 -Arabe dialectal-----
 -Berbère-----
 -Français-----
 -Code switching-----
- 10-Parmi les langues et les dialectes suivants, les quels connaissez vous ?
 -Arabe littéral -----
 -Arabe dialectal-----
 -Berbère-----
 -Français-----
 -Code switching-----
- 11-En quelles langues et/ou quels dialectes parlez-vous avec votre mère ?
 -Arabe littéral -----
 -Arabe dialectal-----
 -Berbère-----
 -Français-----
 -Code switching-----

12-En quelles langues et/ou quels dialectes parlez-vous avec votre père ?

- Arabe littéral -----
- Arabe dialectal-----
- Berbère-----
- Français-----
- Code switching-----

13- En quelles langues et/ou quels dialectes parlez-vous avec vos frères et soeurs ?

- Arabe littéral -----
- Arabe dialectal-----
- Berbère-----
- Français-----
- Code switching-----

14-En quelles langues et/ou quels dialectes parlez-vous avec vos camarades au lycée ?

- Arabe littéral -----
- Arabe dialectal-----
- Berbère-----
- Français-----
- Code switching-----

15-En quelles langues et/ou quels dialectes parlez-vous avec vos amis ?

- Arabe littéral -----
- Arabe dialectal-----
- Berbère-----
- Français-----
- Code switching-----

16-En quelles langues et/ou quels dialectes parlez-vous avec vos professeurs de langues étrangères ?

- Arabe littéral -----
- Arabe dialectal-----
- Berbère-----
- Français-----
- Code switching-----

17-En quelles langues et/ou quels dialectes vous adressez-vous à des inconnus, dans votre commune ?

- Arabe littéral -----
- Arabe dialectal-----
- Berbère-----
- Français-----
- Code switching-----

18-Quelles langues et/ou quels dialectes utilisez-vous lorsque vous êtes en colère ?

- Arabe littéral -----
 - Arabe dialectal-----
 - Berbère-----
 - Français-----
 - Code switching-----
- 19-En quelle langue écrivez-vous généralement pour des raisons personnelles ?
- Arabe littéral -----
 - Français-----
 - Berbère-----
- 20- En quelle langue ou en quel dialecte comptez-vous ?
- Arabe littéral -----
 - Français-----
 - Berbère-----
- 21-Quel est, d'après vous la langue ou le dialecte qui permet le mieux d'exprimer les sentiments ?
- Arabe littéral -----
 - Français-----
 - Berbère-----
 - Arabe dialectal-----
- 22- En quelles langues suivez-vous les émissions télévisées ?
- Arabe littéral -----
 - Français-----
 - Berbère-----
 - Arabe dialectal (la derja) -----
 - Arabe dialectal oriental-----
- 23-Quelles chaînes de télévision regardez-vous ?
- Les chaînes algériennes-----
 - Les chaînes orientales -----
 - Les chaînes françaises-----
- 24-Aimeriez-vous mieux connaître le Français ?
- Oui-----
 - Non, cela ne m'intéresse pas-----
 - Non, je le connais assez bien-----
- 25- A votre avis, est-il possible de vivre aujourd'hui en Algérie sans connaître la langue française ?
- Oui-----
 - Non-----
- 26-Vous sentez vous attaché à la France ?
- Oui-----
 - Non-----
- 27- Si vous pouviez choisir la/les langue (s) d'enseignement à l'école, vous souhaiteriez que l'on utilise :

-Autre-----

36-Voyez-vous la langue française comme :

-Un outil qui donne accès au progrès scientifique et technologique-----

- Une contrainte imposée par le système éducatif-----

- La langue de la littérature et de la poésie-----

-Autre-----

